

L'ÉRABLE

PÉRIODIQUE TRIMESTRIEL · VOL. 50 · 1/2026

L'intelligence artificielle : danger pour la nature ?

DOSSIER

Point de vue des CNB,
l'avis des experts,
les outils à connaître

MYCOLOGIE

Les Aphyllophorales,
des champignons
vraiment magiques

INTERVIEW

Ce Guide-Nature
est devenu
bourgmestre !





© Guillaume Dardenne

À propos des CNB : « Émerveiller Transmettre Protéger » : l'asbl Cercles des Naturalistes de Belgique (CNB-société royale), fondée par Léon Woué le 16 mai 1957, sensibilise la population à la découverte et à la compréhension de la nature et mobilise les citoyens en faveur de sa préservation.

Les CNB dispensent la formation Guide-Nature[®], des stages et des leçons de nature ; ils créent et gèrent des réserves naturelles ; ils développent des actions dans les domaines de l'écotourisme et de la conservation de la nature ; ils contribuent à des programmes de recherche et de protection de la biodiversité.

Les CNB, ce sont aussi de nombreux Cercles de passionnés qui œuvrent à travers toute la Wallonie, la Région bruxelloise et la Côte belge. Être membre des CNB, c'est une opportunité pour contribuer à prendre soin de la nature. C'est également bénéficier d'un accès aux activités de l'asbl.

L'Érable, revue éditée par les CNB depuis 1977, fait le lien entre l'asbl et ses membres. Elle met en valeur les projets de l'association et de ses Cercles et elle transmet des connaissances dans les domaines scientifiques, environnementaux et d'écocitoyenneté. Elle diffuse aussi un programme regorgeant de centaines d'activités.



© Freepik



© Lionel Lebon

ÉDITORIAL



CHRISTOPHE VERMONDEN
DIRECTEUR DES CNB

L'irruption de l'intelligence artificielle dans nos vies ne cesse de faire débat. Souvenez-vous de la photo de couverture du deuxième Erable de 2025, avec un castor. Depuis des mois, nous abordons la question de son réel apport à notre mission d'émerveiller, transmettre et protéger, en nous appuyant sur l'avis d'experts, d'employés et de membres. Je vous invite à construire le vôtre. Les rédacteurs vous ont aussi caché des illustrations réalisées avec l'IA. Les trouverez-vous ? Réponse page 22 !

Dans ce domaine, comme dans ceux de l'érosion de la biodiversité et du dérèglement climatique, nous revenons à une question cruciale pour nos sociétés occidentales : celle de la sobriété.

J'aime également croire que les CNB accordent une large place à d'autres formes d'intelligence, humaines celles-là : l'intelligence naturaliste et l'intelligence collective.

L'intelligence naturaliste nous rend capable d'empathie vis-à-vis du vivant non-humain. Les jardins de l'Ecosite à Vierves sont un lieu propice pour la développer. Rejoignez-nous pour réussir leur transformation : un appel à contribution (dons et aide) est lancé sur notre site Internet.

L'intelligence collective, elle, peut devenir est une force d'engagement et de relations ! 2026 est consacrée année internationale du volontariat. Durant cette année, les CNB renforceront l'accueil de volontaires. Conservateurs, veilleurs de nature, Guides, formateurs, jardiniers, accueillants, génie des chiffres, ... tout le monde possède au moins un talent !

Je finis cet éditorial par un hommage à Jacques Houbart, qui nous a quittés début novembre. Jacques était un fidèle compagnon de notre association. Créateur du Cercle de la Niverole, administrateur de longue date, il fut aussi le trésorier des CNB. Jacques a toujours soutenu la gestion de la réserve naturelle de Cul des Sarts, avec son beau verger dont il était amoureux. À sa famille, nous adressons toutes nos pensées de réconfort.

Christophe Vermonden

L'ERABLE ISSN 0773-9400

CERCLES DES NATURALISTES
DE BELGIQUE ASBL
Rue des Ecoles 21
5670 Vierves-sur-Viroin
T +32 60 39 98 78
publications@cercles-naturalistes.be
www.cercles-naturalistes.be
Numéro d'entreprise 412 040 360
RPM Namur, division Dinant

Editeur responsable :
Christophe Vermonden
Rue des Ecoles 21
5670 Vierves-sur-Viroin

Rédaction en chef :
Thomas Ducrest

Auteurs :
Hugues Bersini, Frédéric Bertrand,
Bernard Clesse, Michel Crahay,
Thomas Ducrest, Sébastien Fosseur,
Bruno Humbeek, Guillaume Lejeune,
Gary Masson, Sandra Moreels,
Sandrine Permann, Christophe
Vermonden.

Relecture :
Françoise Henrotte, Sandra Moreels

Mise en page :
Elsa Cassimans

Photo de couverture :
©freepik - L'IA & Nature

Les articles signés dans l'Érable n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs.

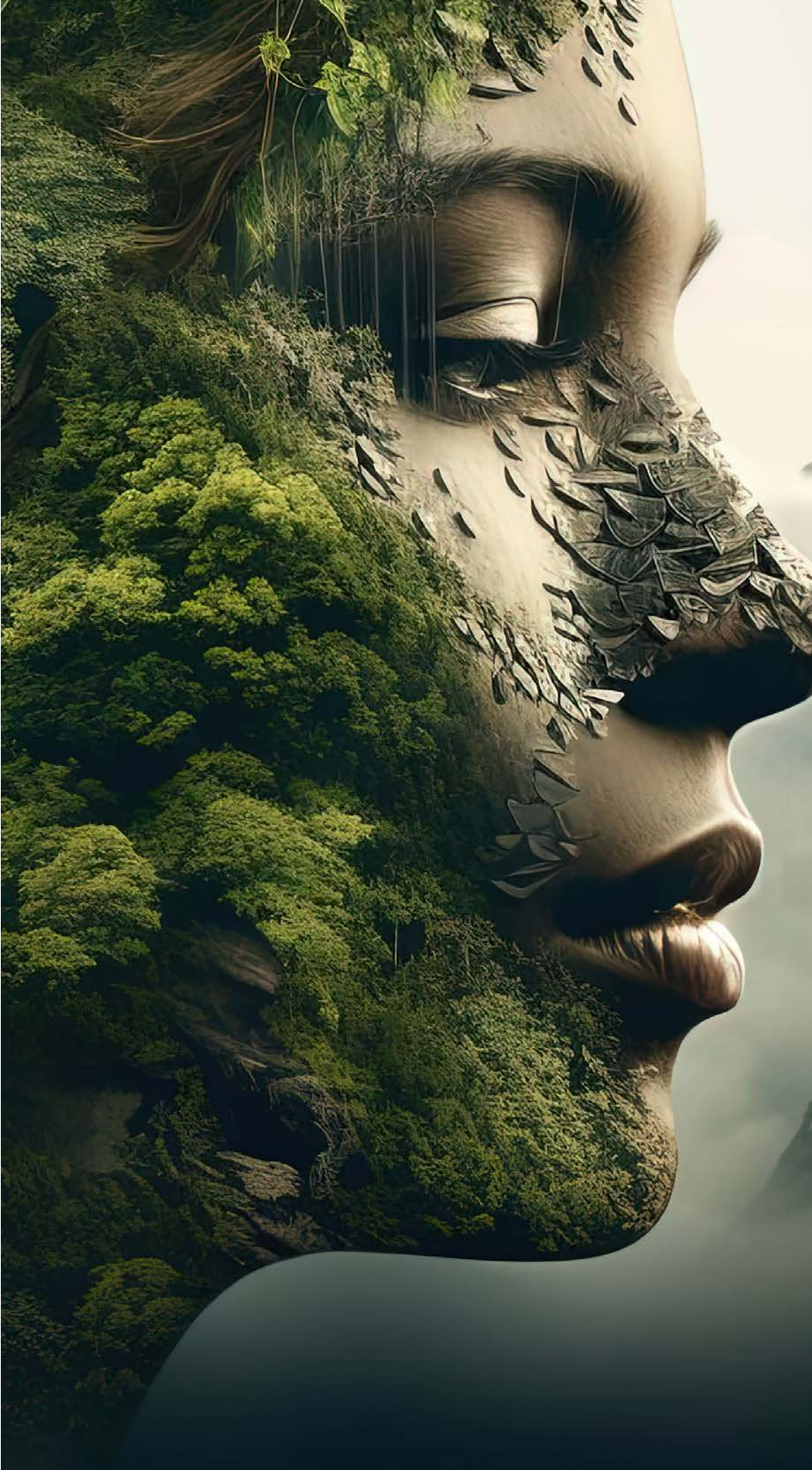
L'ensemble des bibliographies est disponible sur demande :
erable@cercles-naturalistes.be

Imprimerie Guillaume - 6280 Acoz
Imprimé sur papier certifié FSC,
encres végétales





SOMMAIRE



6 **ACTU NATURE**
COP30 : LES FORÊTS PLUS
QUE JAMAIS EN DANGER

7 **C'EST DE SAISON !**
LE SANGLIER DES VILLES,
UN PROBLÈME

8 **EN BREF**
CREDAL : QUAND LA
FINANCE FAIT POUSSER
DES PROJETS DURABLES

10 **DOSSIER**
L'IA
L'INTELLIGENCE
NATURALISTE ? UNE IDÉE PAS
DU TOUT ARTIFICIELLE

16 LA TRIBUNE DES CNB POUR
UNE IA RESPONSABLE

17 INTELLIGENCE ARTIFICIELLE
ET MONDE NATUREL :
RÉEL PROGRÈS OU VRAIE
MENACE ?

20 QUELS OUTILS D'IA UTILISER
SUR LE TERRAIN ?

21 HUGUES BERSINI : INTERVIEW

23 IA : QU'EN PENSENT
NOS MEMBRES ?

25 **L'HISTOIRE DES CNB**
2020 ET APRÈS...

27 **PAROLE DE MEMBRE**
CE NATURALISTE DES
CNB EST DEVENU
BOURGMESTRE !

29 **DANS L'OEIL**
DU NATURALISTE
AU COEUR DES FORÊTS
INTÉGRALES,
LES APHYLLOPHORALES...

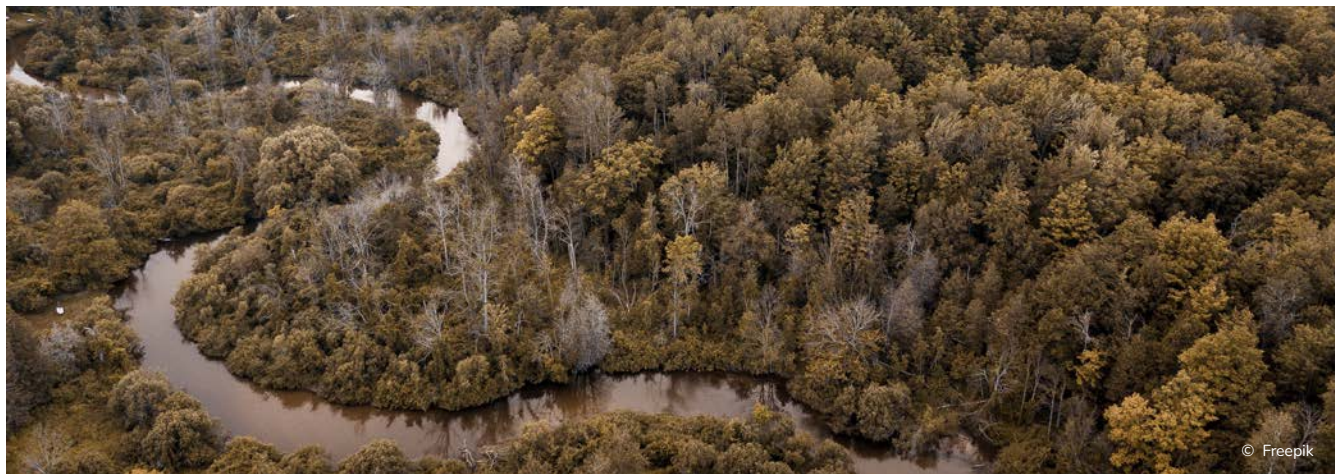
32 **L'ACTU DES AIRES**
PROTÉGÉES
LES RÉSERVES NATURELLES
DES AMIS DE LA FAGNE

34 **48 HEURES AVEC...**
48H POUR APPRENDRE
À LUTTER CONTRE UN
PROJET IMMOBILIER

36 **NOS CERCLES**

COP30 : LES FORÊTS PLUS QUE JAMAIS EN DANGER

La COP30, qui s'est tenue en novembre 2025 au Brésil dans le cœur de l'Amazonie, a remis les forêts au cœur des négociations : les arbres du monde entier ont besoin d'engagements concrets pour stopper les incendies et l'expansion agricole qui les dévorent. Qu'en est-il en Belgique ?



Les chiffres brûlent autant que les arbres. L'an dernier, les surfaces forestières au niveau mondial ont encore diminué (-5% par rapport à 2023, source : Global Forest Watch), soit l'équivalent de 30 millions d'hectares en moins (la taille de l'Italie). Quant aux incendies, ils ont généré 4,1 gigatonnes de gaz à effet de serre (c'est quatre fois les émissions du trafic aérien en 2023). En bref : pas de quoi se réjouir pour les dirigeants réunis en novembre à Belém (Brésil). Absente des négociations, l'administration Trump a quant à elle persisté dans sa négation du réchauffement climatique.

LA FORÊT QUI CACHE LE PROBLÈME

Pour la Belgique, le tableau est plus nuancé : les forêts couvrent environ 23 % du territoire (+/- 700 000 hectares, selon la Société Royale Forestière de Belgique), répartis majoritairement en Wallonie (80 %), puis en Région flamande (20 %) et très peu à Bruxelles (0,3%). Si la tendance sur 150 ans s'est plutôt améliorée grâce aux reboisements et aux changements d'usage des sols, tout n'est hélas pas vert et l'état de la biodiversité forestière reste préoccupant : c'est plus de 60 % des espèces forestières en Wallonie qui présenteraient actuellement des signes d'affaiblissement sous l'effet du changement

climatique. En clair : la forêt belge n'a pas atteint le seuil d'alerte de l'Amazonie, mais l'urbanisation, la pollution atmosphérique ou encore la surdensité de grands ongulés (cerfs, chevreuils, sangliers, etc) nuisent à la structure et à la fonctionnalité des écosystèmes forestiers.

LUTTER CONTRE LE +2,8°

Si la planète se dirige vers un réchauffement de 2,8 °C par rapport aux niveaux préindustriels — scénario souligné par le Programme des Nations unies pour l'environnement — l'impact pour l'Europe et la Belgique sera brutal : augmentation des sécheresses, risque accru d'incendies de forêt, stress hydrique des sols forestiers, mortalité accrue des arbres et diminution de leur capacité à séquestrer du carbone.

Il faudra donc plus que des effets d'annonce lors de cette COP30 pour permettre des avancées significatives au niveau mondial et local, car il existe un décalage majeur entre le temps politique et le temps des arbres : alors qu'un mandat électoral dure quelques années, un chêne ou un hêtre met plusieurs décennies à atteindre sa pleine maturité et à stabiliser un écosystème. A méditer, mais rapidement.



GUILLAUME LEJEUNE
GUIDE-NATURE®

© Damien Hubaut



LE SANGLIER DES VILLES, UN PROBLÈME CYNÉGÉTIQUE ?

Le sanglier est bien présent à Charleroi et il a fait des terrils son territoire. Les riverains le craignent, s'en amusent ou s'en désolent. La ville, elle, préconise des battues pour régler la question de son droit de cité. Le sanglier serait donc la bête noire du pays noir. Mais ne devrait-on pas s'interroger sur la cause de ce nouveau venu qui s'invite aujourd'hui dans la plupart des villes d'Europe ?

De l'avis des spécialistes, c'est l'accroissement de la population des sangliers qui met une partie de ceux-ci sur le chemin d'un exode rural. Mais là où le bât blesse, c'est que cette explosion démographique est anthropique. C'est surtout le nourrissage en forêt qui, couplé à un adoucissement du climat, conduit les laies à mettre bas deux portées par an. Et comme si cela ne suffisait pas, la pression cynégétique (relative à la chasse) les pousse à modifier leur taux de reproduction. Au lieu d'une descendance limitée qu'elles accompagnent longtemps (stratégie K), les laies misent sur le nombre (stratégie r).

UNE COHABITATION À REPENSER

Au vu de cette situation, les moyens locaux – qu'ils visent à étendre la chasse à certaines zones urbaines ou à procéder à des aménagements raisonnables (sécuriser les déchets, clôturer les jardins) – semblent dérisoires. On ne peut faire l'économie de mesures plus globales. Revoir la loi sur la chasse (dont les grandes lignes datent de 1882) devrait être une priorité dans ce dossier. En particulier, on peut se demander s'il n'importe pas de mieux réguler, voire d'interdire le nourrissage artificiel consistant à dissuader le sanglier de toucher aux cultures.

De manière générale, n'est-ce pas la cohabitation avec le sanglier qui est à repenser sur l'ensemble des territoires ? Au lieu de réduire le sanglier à de l'élevage en forêt, ne peut-on voir en lui ce sauvage qui nous hante et qu'il importe de ne pas dénaturer ? Se gaver des lieux communs ne suffira pas à régler la question. Apprenons d'abord à observer l'animal, partons à sa rencontre



© Guillaume Lejeune



SÉBASTIEN FOSSEUR
DIRECTEUR GÉNÉRAL DE CREDAL

CREDAL : QUAND LA FINANCE FAIT POUSSER DES PROJETS DURABLES

Lancée voilà 41 ans avec un demi-milliard d'euros de crédits déjà accordés, la coopérative belge Credal est devenue un soutien de poids aux asbl sociales et environnementales. Présentation de cette coopérative pas comme les autres avec Sébastien Fosseur, son directeur général.

Comment a débuté l'histoire de Credal ?

Tout a commencé en 1984 quand des particuliers et des organisations ont interpellé leurs banques pour s'assurer que leur argent n'était pas utilisé pour financer des entreprises liées à l'Apartheid en Afrique du Sud. Sans réponse de leurs banques belges, ces citoyens ont décidé de retirer tous leurs placements et de les investir dans une coopérative qu'ils ont appelée Credal, pour « Crédit Alternatif ».

Concrètement, que proposez-vous ?

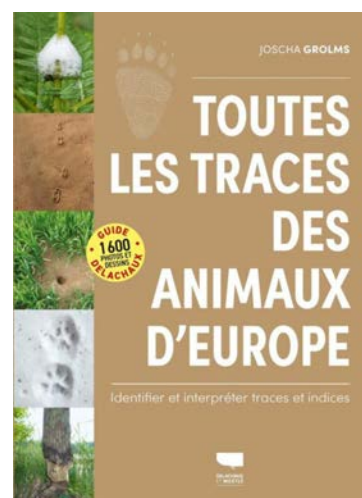
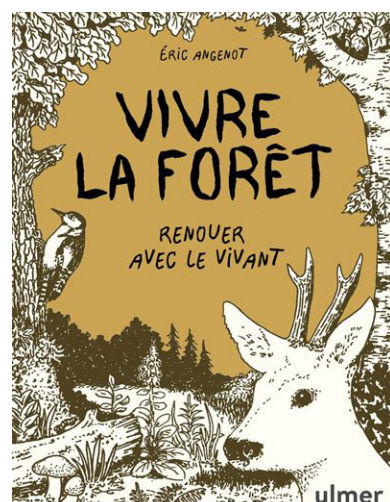
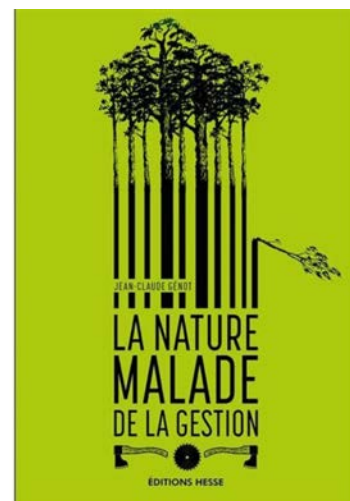
Je remplacerais par ceci : Credal est une organisation d'économie sociale, non gérée par une banque, dont la finalité dans ce système, un actionnaire est égal à une voix et donc, que vous investissiez un euro ou un million, c'est pareil. L'idée initiale était de donner un accès au crédit aux petites associations sociales qui luttent contre l'exclusion en Wallonie et à Bruxelles, et qui ont elles-mêmes des difficultés à se faire financer par les banques traditionnelles.

Quarante ans après, le contexte a changé mais le constat est le même : l'argent a toujours du pouvoir et quand il est utilisé par les banques, c'est pour soutenir des entreprises fortement émettrices de CO_2 . En plaçant cet argent chez Credal, c'est une opération win-win : vous permettez de soutenir des organisations liées au logement, à la santé, à la culture, à la transition énergétique ou à la protection de l'environnement, et vous réduisez l'empreinte CO_2 de vos placements. 80 % de nos financements vont aux associations et coopératives locales.

Avez-vous l'impression que votre rôle est renforcé dans le contexte actuel, notamment avec la menace de réduction fiscale des dons aux asbl ?

On note dans plusieurs secteurs des coupes de subsides et des réformes en cours, néfastes pour les asbl. Et c'est effectivement le rôle de Credal d'être aux côtés de ces associations pour les aider avec un accompagnement financier, qu'il s'agisse de quelques milliers d'euros ou de millions à collecter. C'est notre mission. Et l'on souhaite désormais doubler notre encours crédit au secteur associatif, avec une stratégie zéro carbone d'ici 2030.

Propos recueillis par l'équipe communication. Plus d'infos sur credal.be.



Trois ouvrages nature dans l'actu à dévorer dès que possible, et tous disponibles à la Boutique Nature de Vierves-sur-Viroin et Wierde.

PHILOSOPHIE | LA NATURE MALADE DE LA GESTION

JEAN-CLAUDE GÉNOT

220 pages | moyen format | Hesse Editions, 2008 (réédition 2025) | 24 €

Un petit nouveau dans la boutique CNB, et pas des moindres !

Le must-have si vous vous intéressez à la protection de l'environnement mais aussi à notre relation au vivant de manière générale. Une réflexion de fond sur la fâcheuse tendance qu'a l'être humain de vouloir tout gérer, contrôler, maîtriser. L'auteur nous propose ici de prendre un peu de recul sur toutes ces opérations de gestion qui foisonnent dans nos réserves et ailleurs. A travers un œil et une langue très critiques, une pointe de colère bien canalisée, un véritable petit brûlot qui, 17 ans après sa sortie, n'a pas pris une seule ride ! Et en bonus, une petite bibliographie à chaque fin de chapitre, pour aller encore plus loin dans une réflexion qui se fait de plus en plus urgente et pertinente.

GUIDE | VIVRE LA FORÊT

ERIC ANGENOT

114 pages | petit format | Ulmer, 2025 | 11,90 €

Pour le local de l'étape, pour le coup, puisque l'auteur nous vient de la haute Ardenne. Ce professeur d'art et activiste prend ici la casquette d'écrivain et illustrateur, afin de nous inviter à renouer avec le vivant, pour une expérience plus profonde, plus forte, et sans doute plus vraie.

A travers des chapitres très courts qui s'apparentent plutôt à des petites fiches ludiques, Eric Angenot propose de changer ou d'affûter notre regard, nos pratiques, nos connaissances, de façon parfois très simple (mais il fallait y penser). Un petit compendium d'idées d'activités, d'expériences et de réflexions, à lire et à relire, à feuilleter et à annoter. Le petit plus : le côté « fait main » intime, comme un mot griffonné par un ami, un pense-bête pour ne jamais oublier l'essentiel...

RÉFÉRENTIEL | TOUTES LES TRACES DES ANIMAUX D'EUROPE

JOSCHA GROLMS

800 pages | moyen format | Delachaux & Niestlé, 2024 | 65 €

L'hiver est là, et l'on serait tenté de croire qu'il n'y a plus grand chose à voir dans la nature pendant la « saison morte ». Mais que nenni ! C'est en effet l'occasion de chausser les bottines, enfiler la grosse laine et partir à la rencontre du vivant, et plus particulièrement des traces et indices : empreintes, plumes, restes de nourriture, abrouissements, vermillis, etc. Véritable invitation à l'exploration curieuse, ce livre propose une compilation de photos, conseils, schémas, mesures de référence, etc. Excellent point de départ et référentiel de base pour les débutants comme pour les plus aguerris, mais aussi pour les Guides-Nature, cette brique de 800 pages aura sa place dans la bibliothèque de tous les curieux de nature.

Fiches de lecture

DOSSIER

A photograph of a forest path made of wooden planks, receding into the distance. The path is overlaid with a glowing blue digital grid pattern, suggesting a connection between nature and technology. The trees are tall and thin, with sunlight filtering through the canopy.

L'INTELLIGENCE ARTIFICIELLE EST-ELLE UN DANGER POUR LA NATURE ?

AU MOMENT OÙ L'INTELLIGENCE ARTIFICIELLE (IA) S'INVITE PARTOUT, LES MACHINES CENSÉES NOUS AIDER À COMPRENDRE LE VIVANT NE RISQUENT-ELLES PAS DE L'ABÎMER ?

L'INTELLIGENCE NATURALISTE ? UNE IDÉE PAS DU TOUT ARTIFICIELLE

En seulement 3 ans, ChatGPT et les outils dits d'intelligence artificielle (IA) ont profondément bouleversé notre rapport à la connaissance et au réel. Pour discuter de ce qui est certainement l'une des transformations majeures de ce début de XXI^e siècle, et mieux comprendre comment les machines modifient notre lien avec la nature, rien de mieux qu'une rencontre entre Bruno Humbeeck, psychopédagogue à l'université de Mons et auteur du récent ouvrage « *Eduquer à l'émerveillement* », et Christophe Vermonden, directeur et Guide-Nature® des CNB.

Pour lancer cet entretien croisé, Bruno, quel est votre positionnement d'un point de vue cognitif sur l'émergence de l'intelligence artificielle dans nos vies quotidiennes ? Etes-vous plutôt technophobe, donc réticent à ce qui est considéré par beaucoup comme un « progrès », ou progressiste, et donc favorable ?

Bruno Humbeeck : J'ai envie de dire : ni l'un ni l'autre ! D'abord, il faut dire que l'on a très mal nommé l'intelligence artificielle. C'est un support numérique de l'intelligence humaine, et aucunement une intelligence qui se substituerait à celle de l'être humain. En gros : c'est un secrétaire de très haute qualité mis à la disposition de chacun. L'écologie profonde me passionne ; les structures de l'individu sont essentiellement écologiques ; à priori, cela signifie que nous sommes par définition sensibles aux messages transmis par l'environnement.

Le problème est que nous ne savons plus les interpréter, et c'est là que certains outils numériques peuvent être utiles pour intensifier notre intelligence sensible à l'environnement. Par exemple, toutes ces applications qui permettent de repérer et d'identifier le chant des oiseaux. On sait qu'à partir de cinq chants d'oiseaux simultanés, notre niveau de stress diminue. C'est tellement vrai que certaines gares parisiennes, plutôt que de mettre de la musique en ambiance sonore, diffusent des chants d'oiseaux. C'est là que l'IA peut être utile, en support de l'intelligence humaine, pour discriminer ces chants. Sauf qu'aucune intelligence artificielle ne sera jamais sensible à la beauté du chant des oiseaux.

Christophe Vermonden : Effectivement, les applications évoquées fonctionnent comme des médiateurs pour les personnes peu sensibles ou novices vis-à-vis de la nature, et donc elles

|| VOUS POUVEZ
PLACER UN
ORDINATEUR
AU MILIEU
D'UNE FORÊT,
IL RECUEILLERA
UN TAS
D'INFORMATIONS
MAIS IL
N'ÉPROUVERA
AUCUNE
ÉMOTION. ||

- Bruno Humbeeck



Christophe Vermonden, directeur des CNB.

peuvent amener un nouveau public à s'émerveiller. En cela, c'est intéressant mais on doit être en mesure d'apporter deux éléments critiques : d'où vient l'information recueillie par l'IA, par exemple pour la distinction des chants d'oiseaux, et surtout, est-ce que j'en ai vraiment besoin ? Quand on voit l'impact environnemental de ces « solutions » IA, il y a de quoi s'inquiéter et répondre avec cet adage : ok pour l'utilisation de l'IA, autant que nécessaire, mais si peu que possible.

Bruno Humbeek, psychopédagogue à l'université de Mons.



On en revient à l'argument souvent avancé par les progressistes selon lequel, depuis la révolution industrielle jusqu'à l'arrivée du téléphone portable ou d'internet, l'homme a toujours peur de la nouveauté et des révolutions technologiques.

Bruno Humbeek : L'homme s'est toujours senti menacé par le numérique, et notamment à trois reprises : la première quand on s'imaginait tous que notre cerveau était constitué de zones expertes dans certains domaines, comme les mathématiques ou le langage – ce qui est complètement faux – et que l'ordinateur pouvait mimer, jusqu'au jour où l'ordinateur Deep Blue a battu Garry Kasparov aux échecs, en 1997. Sauf que contrairement à l'idée selon laquelle on aurait été alors foutu, le cerveau humain est beaucoup plus complexe que ça. La deuxième fois, c'était avec l'émergence du monde virtuel, et là pour la conscience écologique, c'est un vrai triomphe car ce qu'on appelait stupidement la réalité augmentée a été complètement dans le mur ; personne n'a adhéré au concept car une vraie

balade en forêt apporte évidemment beaucoup plus à l'esprit humain qu'une promenade dans un espace virtuel. Et enfin la troisième vague, c'est celle qu'on connaît actuellement avec l'intelligence artificielle, et qui renvoie au fait que notre cerveau fonctionne par connexions : or, on utilise en permanence l'intégralité de notre cerveau (et pas seulement 10 % comme le disent certains). L'IA permet de multiplier les connexions en connectant plusieurs ordinateurs ensemble ; ce qui favorise un traitement plus rapide de l'information et là, il faut accepter que le numérique soit supérieur à ce que peut faire un cerveau humain. Mais collecter des informations sur le plan cognitif, ce n'est que la base servant à la création d'une vraie réflexion. C'est là que l'IA ne peut concurrencer notre cerveau : vous pouvez placer un ordinateur au milieu d'une forêt, il recueillera un tas d'informations mais il n'éprouvera aucune sensation, aucune émotion et aucune conscience écologique.

Christophe Vermonden : Comme le dit Bruno, l'IA n'est pas une forme d'intelligence, mais un système de traitement d'informations. C'est notamment ce qui permet la génération de visuels « originaux » à partir de millions de données basées sur des créations humaines et ça, pour moi, c'est une énorme question. Cela fait concurrence à l'observation de terrain, notamment dans le cas du dessin naturaliste, mais cela ne remplacera jamais ce que peut apporter un observateur humain permettant de « voir l'invisible » dans les écosystèmes. On ne réfléchit pas simplement via du traitement de données, mais aussi par la perception de l'arbre, du vent dans les feuilles, etc.

||

L'INTELLIGENCE ARTIFICIELLE NE
REMPACERA JAMAIS CE QUE PEUT
APPORTER UN OBSERVATEUR HUMAIN
PERMETTANT DE « VOIR L'INVISIBLE »
DANS LES ÉCOSYSTÈMES ||

- Christophe Vermonden



Bruno Humbeeck : Très intéressant. Prenons l'exemple de l'affût : pour observer un animal, l'être humain a besoin de patience et de silence (des vertus importantes à enseigner aux enfants) et dans ce cas précis, la récompense est diablement importante sur le plan de l'émerveillement et le plaisir sera décuplé par rapport à une simple vidéo regardée sur internet. N'oublions jamais que l'IA ne fait que mimer. Elle pourra par exemple simuler de l'empathie ou de la contemplation si nous lui demandons, mais ce ne sera jamais un sentiment authentique. Voilà pourquoi je déconseille toujours fortement aux utilisateurs d'humaniser l'IA en lui donnant par exemple un prénom comme si c'était quelqu'un. Victor Hugo le disait mieux que moi : « le progrès est comme une roue à double faces, une qui fait avancer les choses, l'autre qui broie les gens ». Il faut donc réussir à neutraliser la face négative pour obtenir un outil capable d'être un appui pour la conscience écologique. Personnellement je crois bien davantage à l'écologie profonde qu'à l'écologie cognitive : si les enfants sont plus sensibles d'emblée à leur environnement naturel, ils auront une propension naturelle à le respecter.

Christophe Vermonden : Aux Cercles des Naturalistes de Belgique, pour nous, l'émerveillement ce n'est pas seulement être capable d'apporter un effet « wow » à travers des immersions dans la nature, c'est aussi cette capacité à s'étonner et à se poser des questions pour renforcer les connaissances. C'est cette double face de l'émerveillement qui est importante : la création de sentiments positifs va provoquer un sentiment d'attachement et, à terme, un sentiment de responsabilité vis-à-vis de l'environnement. C'est peut-

être là que l'IA peut avoir un rôle, avec un accès facilité à certaines réponses. Et dans l'IA, il y a toujours à la base la rédaction de la demande à la machine (le prompt, Ndr) : qu'est-ce que j'ai envie de demander à l'intelligence artificielle ? On en revient à cette question sur la génération d'images : il peut être intéressant pour les jeunes générations d'utiliser ces outils génératifs pour imaginer à quoi ressemblera notre monde en 2050 ou 2100, et surtout à quoi on aimerait qu'il ressemble.

Bruno Humbeeck : Pour rebondir sur l'effet « wow » évoqué par Christophe, il faut dire que l'émerveillement est souvent utilisé comme une concession au spectaculaire. Il ne faut pas que les enfants, dont la capacité à l'émerveillement est innée, grandissent avec cette attente du bonheur intense permanent, alors qu'on sait que celles et ceux qui ont la recette du bonheur cherchent d'abord la sérénité et la tranquillité d'un paysage bucolique. Il faut à mon sens éviter la recherche systématique de l'effet « wow », que les créateurs d'outils IA cherchent à développer en accaparant l'attention humaine. Voilà pourquoi un agent conversationnel comme ChatGPT ne rompra jamais de lui-même une conversation avec un utilisateur. Il faut utiliser le numérique pour ce qu'il est : un objet qu'on peut rudoyer, interrompre et avec lequel il ne faut SURTOUT PAS se montrer poli. Le silence, dans le vrai monde, est une donnée importante. Voilà pourquoi le son des campagnes est nettement moins stressant que celui des villes. Voilà pourquoi les Japonais qui prescrivent des « bains de forêt » interdisent les téléphones portables. Même éteints dans la poche, ils parasitent l'attention car nous sommes inconsciemment en attente de notifications.

Christophe Vermonden : Et c'est pourquoi j'ai coutume de dire que l'extraordinaire existe à chaque pas. Quand on dit qu'on fait 300 mètres à l'heure dans le cadre de la formation Guide-Nature®, ce n'est pas un mythe! Le contact direct avec la nature passe par des rencontres réelles : avec les gens, avec les écosystèmes, avec la nature elle-même. Nous devons donc arriver à distinguer les moments, d'abord de rencontres avec la nature sur le terrain, puis éventuellement d'apprentissage avec un livre, un écran ou au contact des guides.

Bruno Humbeeck : Nous sommes d'accord ! L'évocation de ces temps distingués est fondamentale et le temps d'écran est d'ailleurs ce qui pose problème. Il faut mettre d'un côté le temps de (re)connexion à la nature ou au vivant, et d'un autre le temps de déconnexion aux écrans. Voilà pourquoi à mon avis toutes les questions posées par les CNB sont essentielles.

Propos recueillis par Thomas Ducrez

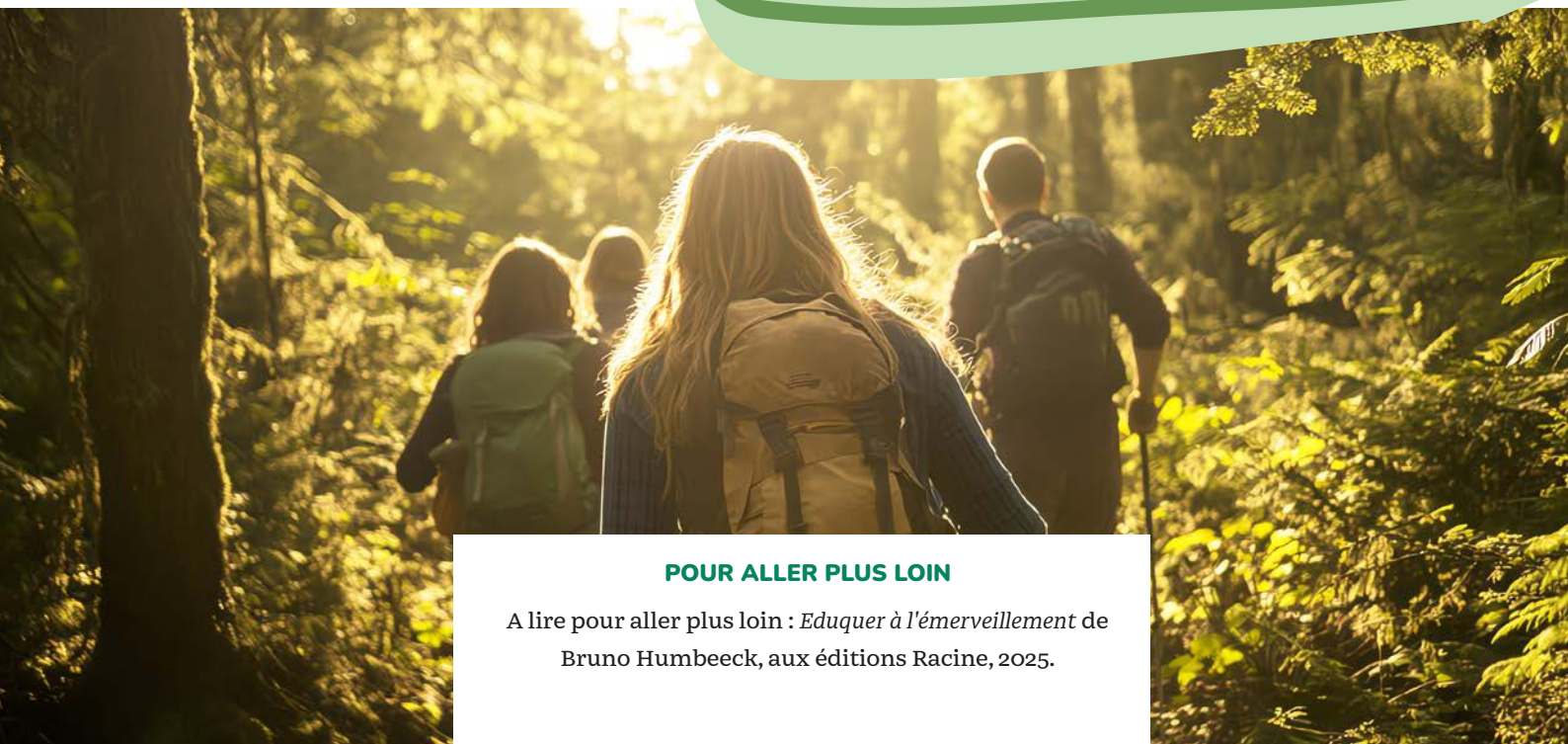
CHATGPT EN CHIFFRES

Lancé fin 2022 par la startup américaine OpenAI, ChatGPT a atteint 1 million d'utilisateurs en seulement cinq jours.

Début 2023, il comptait déjà 50 millions d'utilisateurs hebdomadaires, et, un an plus tard, dépassait les 300 millions. A ce jour, ChatGPT est utilisé par 800 millions d'utilisateurs actifs qui génèrent quotidiennement plus de 2 milliards de requêtes. Celles-ci contribuent quotidiennement au perfectionnement de son « machine learning ». Gratuit et accessible à toutes et tous, l'agent conversationnel dispose également d'une version payante proposant un mode de génération approfondi mais aussi la génération d'images et de vidéos : ce modèle « Plus » revendique déjà autour de 10 millions d'abonnés payants

POUR ALLER PLUS LOIN

A lire pour aller plus loin : *Eduquer à l'émerveillement* de Bruno Humbeeck, aux éditions Racine, 2025.





LA TRIBUNE DES CNB POUR UNE IA RESPONSABLE

Au printemps dernier, l'ensemble du personnel des CNB se réunissait à Vierves-sur-Viroin pour une séance plénière consacrée à l'intelligence artificielle. Objectif : débattre collectivement des opportunités et des risques de ces nouveaux outils dans nos pratiques professionnelles. Voici la synthèse des réponses obtenues lors de ce sondage interne, et retranscrit comme un manifeste en faveur d'une IA éthique, écologique et humaine.

Aux CNB, nous croyons à l'intelligence de la nature avant tout : celle qui se cultive dehors, l'œil rivé à la loupe, aux jumelles, au vivant. Mais nous savons aussi que le monde change, et qu'ignorer l'intelligence artificielle serait comme refuser d'ouvrir un guide de terrain de peur d'y trouver des noms latins.

L'IA peut être une alliée. Elle simplifie nos tâches administratives, relit nos textes, traite des bases de données, résume des rapports ou inspire des idées de communication. Elle aide même à identifier une espèce ou à modéliser un paysage en vision dichromatique. Utilisée avec discernement, elle devient un outil accessible et libérateur de temps, que l'on peut réinvestir sur le terrain, là où la vraie nature se vit.

Mais l'IA pose aussi des questions préoccupantes : son coût écologique, le penchant de certains utilisateurs pour la création de fake news avec l'utilisation de vidéos plus vraies que nature (sic), ou encore la menace qu'elle fait peser sur la créativité humaine. Elle peut remplacer au lieu d'assister, simplifier au lieu d'éclairer,

ou faire passer le virtuel avant le vrai. Pour une association fondée sur la transmission, l'observation et la rigueur scientifique, perdre l'authenticité du terrain reviendrait à casser notre boussole et nous amputerait de compétences clés pour le futur.

Nous refusons donc toute IA qui nierait la part humaine du savoir ou dégraderait l'environnement qu'elle prétend protéger. Nous appelons à un usage mesuré et transparent : vérifier chaque donnée, citer les sources, former nos équipes, l'utiliser intelligemment pour émerveiller le public quand cela est justifié notamment grâce à des productions visuelles encadrées par nos écopédagogues. Nous défendons une éthique claire : la machine ne doit jamais parler à la place du naturaliste, mais seulement l'aider à mieux comprendre le monde vivant.

Pour nous, CNB, une IA responsable est une IA qui s'inspire du vivant sans jamais le copier. Elle doit servir la nature, pas la remplacer. Et si l'intelligence artificielle a selon nous un avenir, c'est à condition qu'elle puisse dialoguer elle aussi avec l'intelligence naturaliste.



GARY MASSON
GUIDE-NATURE®

INTELLIGENCE ARTIFICIELLE ET MONDE NATUREL : RÉEL PROGRÈS OU VRAIE MENACE ?

Au regard des nombreuses possibilités « offertes » par l'intelligence artificielle, on serait tenté d'y voir une solution toute trouvée pour résoudre les problèmes de calcul et d'identification chronophages, nous permettant ainsi un gain de temps pour l'observation et l'étude de la nature. Mais comme toute technologie, ce remède miracle n'a-t-il pas des contre-indications, voire des effets secondaires ?

DES AVANTAGES INDÉNIABLES

Bien que ceux-ci puissent sembler évidents, intéressons-nous d'abord aux côtés positifs de l'utilisation de l'IA. Avant tout, c'est une voie d'entrée vers des méthodes très complexes et rébarbatives pour les non-initiés. Grâce à des outils comme Merlin ou encore Obsidentify, chacun peut désormais identifier et découvrir des espèces moins connues et ainsi pousser la porte d'un univers fascinant.

Ajoutons à cela la rapidité de l'identification, et le côté ultra pratique d'une ou deux applications qui remplacent (presque) plusieurs guides: gain de temps, gain de place, moins de risque d'abimer les précieux livres, et un vieux dos qui vous remerciera !

C'est aussi l'occasion de participer à la science des programmes d'inventaires et autres bioblitz collectifs ou individuels de toutes sortes, en publiant le résultat

de nos observations sur des plateformes très utiles à l'étude d'espèces, comme c'est le cas par exemple pour Observations.be.

Enfin, notons que quelques pièges photos et micros bien placés (et dont le contenu sera analysé par l'IA) sont de toute évidence moins dérangeants et relativement plus efficaces (et surtout plus rapides) que des dizaines d'observateurs et des centaines d'heures de visionnage de vidéos.





LE PARADOXE : POLLUER POUR MIEUX CONNAÎTRE LA NATURE

Là où le bât blesse en premier lieu et de façon criante, c'est au niveau de l'impact écologique de l'utilisation de ces outils. Et là, les chiffres ne mentent pas : selon une étude de l'Institut de Recherche en Informatique de Toulouse, la consommation en 2025 serait d'environ 12 tonnes de CO₂ ! A elle seule, l'IA de Microsoft utilise 6 millions de litres d'eau par jour (pour les systèmes de refroidissement). Google et consorts tentent de faire bonne figure en optimisant leurs systèmes pour moins consommer et utiliser des énergies vertes, mais hélas le greenwashing n'est jamais très loin.

HUMAIN VERSUS IA ?

Les autres écueils semblent quant à eux concerner plus ou moins directement l'être humain, son esprit, son intelligence, sa sensibilité et même son intégrité physique. Avant tout, un mot sur l'efficacité des outils naturalistes de l'IA. Celle-ci semble avérée et validée par ses millions d'utilisateurs, et pourtant... Une étude menée pour déterminer la fiabilité de Merlin a montré que l'application pouvait parfois se fourvoyer dans de mauvaises identifications (les utilisateurs quotidiens aux oreilles aguerries ont eux aussi sans doute pu constater certaines erreurs).

De plus, une confiance aveugle en ces outils pourrait mener à de sérieux problèmes de santé, comme par exemple lors de l'ingestion de plantes ou de champignons sur base d'identifications erronées.

VERS LA MORT DES SAVOIRS ?

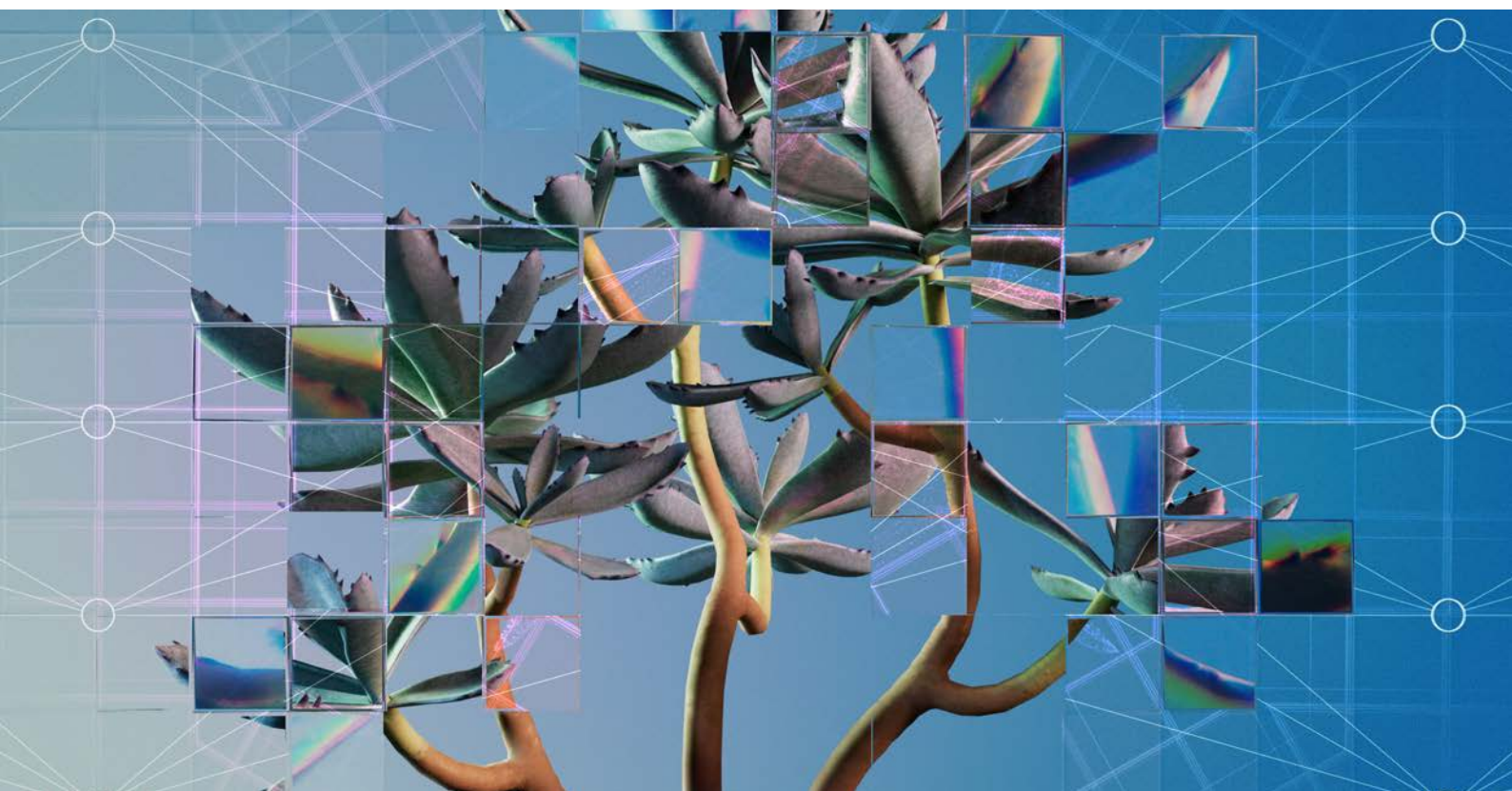
Quand bien même ces technologies seraient à 100 % fiables et efficaces, qu'advient-il du savoir des anciens, de leurs précieux conseils et des relations humaines que l'on a toujours pu tisser avec eux ? Ira-t-on vers une mise au rebut des porteurs de savoir, un déclassement des méthodes éprouvées et traditionnelles qui font aussi la noblesse de l'observation de la nature ? Et cette pratique ne sonnera-t-elle pas le glas de la merveilleuse sérendipité ? Ce plaisir, en parcourant des dizaines de pages de guides et référentiels à la recherche d'une info précise, de tomber sur tout un tas d'autres savoirs, au détour d'une page, d'une clé, d'une description...

L'un des gros risques, aussi, est que l'on ne s'exerce plus à reconnaître les chants, les plantes, les champignons, et que l'on émousse ainsi nos capacités d'attention, d'observation, mais aussi de réflexion. Que deviendra alors notre intelligence naturaliste ?

BIG BROTHER IS WATCHING NATURE

L'IA peut aussi agir comme une espèce de scanner géant ; une sonde scrutant et analysant la moindre trace audible ou visuelle. Alors certes, le dérangement est moindre en plaçant une caméra piège, mais n'est-ce pas aussi une façon intrusive d'imposer un oeil orwellien (« Big brother is watching you ») à ce monde que l'on devrait plutôt réenchanter et à qui il serait peut-être mieux de rendre sa part de mystère ?

Comme souvent, il faut relativiser. Car tout n'est pas à jeter dans les outils de l'IA et ses possibilités. Elle peut être mise au service de l'étude et d'une connaissance plus approfondie du monde naturel. Utilisons là à bon escient, uniquement quand c'est vraiment nécessaire et utile, afin que la technologie soit à notre service et à celui du vivant, et non l'inverse.



GARY MASSON
GUIDE-NATURE®

QUELS OUTILS D'IA UTILISER SUR LE TERRAIN ?

Parmi les outils proposés par l'IA aux naturalistes, en voici quelques-uns incontournables.

MERLIN



Probablement le plus connu et le plus répandu des outils d'intelligence artificielle proposés aux ornithologues de terrain. Développée par l'université Cornell, cette application permet de reconnaître les oiseaux en direct (contrairement à son grand frère BirdNet, qui nécessite un enregistrement préalable) par leurs chants, cris et autres vocalises. Plutôt efficace (sauf dans un environnement venteux ou bruyant), ce « Shazam » des oiseaux permet même d'identifier les espèces les plus rares. Petits conseils : dirigez le micro vers la source du son, vérifiez l'identification en réécoutant le chant et en le comparant à d'autres enregistrements, téléchargez la trousse régionale (permet l'utilisation hors ligne, pratique !) et essayez de valider l'identification par une observation visuelle, c'est toujours mieux !

OBSIDENTIFY



Oubliez les PlantNet, Google Lens et autres ! Cette application est non seulement très fiable pour les insectes et les plantes (prudence toutefois si c'est dans un but de préparation culinaire), mais en plus, elle permet d'alimenter la base de données du site Observations.be, et par la même occasion, votre compte personnel : génial pour les fans de la coche ! Très pratique en transect, bioblitz, inventaire... Seul bémol : une connexion internet est nécessaire.

On peut également citer deux outils impressionnants proposés grâce à l'IA, à savoir, des oreilles électroniques. D'une part, **Audiomoth**, qui permet d'écouter tous les bruits de la forêt et d'y déceler les empreintes acoustiques de toutes sortes d'espèces : les oiseaux, bien sûr, mais aussi bientôt les orthoptères et les mammifères. Et d'autre part, **Hydromoth**, qui fonctionne sur le même principe mais sous l'eau !

Ces outils permettent non seulement d'étudier la biodiversité d'un milieu, mais aussi de mieux comprendre son évolution, ses dynamiques, ainsi que l'impact des mesures de protection.

IA : QU'EN PENSENT NOS MEMBRES ?

Alors que les applis d'identification et les intelligences artificielles poussent comme des champignons dans le secteur naturaliste, impossible de ne pas demander aux membres de notre communauté Facebook si ces outils les aident vraiment à mieux comprendre la nature... ou pas. Voici quelques-unes de leurs réponses, entre enthousiasme, vigilance et amour du terrain.



Louis  @louis • 25 Nov

C'est un outil, et comme tous les outils il est possible de mal les utiliser ! Personnellement j'apprends énormément avec les IA d'Observation.org, ça ne fait pas de moi un spécialiste mais j'ai engrangé énormément d'informations de manière visuelle grâce à cela, je regarde si l'identification est possible, puis si j'ai un doute je cherche dans les livres ou sur des groupes spécialisés pour peaufiner l'identification. De cette manière, j'ai des connaissances très vastes et j'encode beaucoup de données pour les sciences participatives. Cela m'a d'ailleurs aussi permis d'échanger avec des validateurs et d'en rencontrer pour des inventaires.



Nadège  @nadege • 13 Dec

J'utilise Obsidentify et Merlin, avec parcimonie. Comme pour toute nouvelle technologie, il y a du bon et du moins bon dans le sens où une appli ne doit pas être la seule source d'infos utilisée. Il faut aussi consulter des livres de référence, échanger avec d'autres naturalistes (sur le terrain ou à distance), profiter de documentaires et émissions pour alimenter ses connaissances... Croiser ses sources en somme ! Les outils d'identification existent, la technologie évolue très vite et ce serait dommage de s'en priver, de louper le train en marche. Cependant, il faut rester vigilant et garder à l'esprit que ce n'est pas infaillible car les IA sont entraînées à satisfaire leurs utilisateurs. [...] En gardant le contact essentiel avec le terrain, en échangeant avec d'autres passionnés de nature et en se documentant via de nombreuses sources, l'usage de ces outils d'identification reste pratique et raisonnable. Un outil en plus dans notre besace !



Astrid  @astrid • 19 Dec

Très utiles et rapides en effet ces merveilleux outils qui nous aident dans nos reconnaissances et préparations. Cela nous donne un nouveau challenge pour nos guidances. On ne peut rester dans l'identification, il nous faut comme guide aller plus loin, s'interroger sur les interactions entre les espèces, analyser les milieux et être l'œil pour le groupe guidé. Et le soleil sur un écran, ce n'est pas top ! Le plaisir, c'est de trouver l'erreur qui est proposée par l'IA.



Thomas  @thomas • 21 Dec

On ne peut pas avoir de la documentation sur tout ni avoir sous la main un connaisseur, du coup les applications comme Observations.be avec des validateurs ou iNaturalist qui permet d'avoir des échanges avec la communauté en arrière-plan sont chouettes, d'autant plus que les encodages peuvent avoir une utilité.



HUGUES BERSINI
PROFESSEUR À L'ULB



HUGUES BERSINI :

" LE SUCCÈS DE L'IA EST RÉALISÉ AU PRIX D'UNE CONSOMMATION ÉNERGÉTIQUE EFFARANTE "

Professeur d'informatique à l'ULB et pionnier de la recherche en intelligence artificielle depuis les années 80, Hugues Bersini n'est dupe ni des avantages ni des inconvénients liés aux outils génératifs. Dans cette interview accordée aux CNB, il dénonce l'impact croissant sur les ressources naturelles et interroge la responsabilité individuelle face à la pollution numérique, tout en explorant les limites éthiques et philosophiques de l'IA.

D'UN POINT DE VUE ÉCOLOGIQUE ET BIODIVERSITÉ, LA BELGIQUE A-T-ELLE PRIS SELON VOUS LA MESURE DES IMPACTS DE L'INTELLIGENCE ARTIFICIELLE ?

Hugues Bersini : Je n'en suis pas certain. D'un point de vue IA, la Belgique s'est surtout focalisée sur la médecine, car il existe une histoire liée à la recherche de nouveaux médicaments, notamment. En revanche pour l'IA, je n'ai pas connaissance de projets en cours de développement pour aider à la connaissance de la biodiversité, par exemple. Au contraire même, quand elle est évoquée, c'est souvent pour attirer l'attention sur ses dangers écologiques, notamment la forte émission de CO_2 , la dégradation de l'environnement par épuisement des terres rares nécessaires pour la faire fonctionner, l'eau qui est une ressource indispensable pour faire marcher les serveurs, etc. L'une des raisons expliquant cette déconnexion du politique, c'est peut-être l'antagonisme historique entre écologie et nouvelles technologies.

CONCERNANT LA « CONSOMMATION ÉCOLOGIQUE » DE L'IA ET SES RÉPERCUSSIONS, A-T-ON DES CHIFFRES CONCRETS SUR LA POLLUTION GÉNÉRÉE ?

Hugues Bersini : Beaucoup d'études ont été réalisées sur le sujet, notamment celle de l'association Shift Project de Jean-Marc Jancovici (voir encart) avec un rapport d'octobre où l'on apprend notamment que la consommation électrique des data centers mondiaux pourrait tripler d'ici à 2030. L'empreinte carbone de la filière data centers pourrait quant à elle doubler, voire quadrupler, pour atteindre 920 millions de tonnes de CO_2 par an d'ici 2030 (environ 2 fois les émissions annuelles de la France, Ndr). Donc, les chiffres commencent à se préciser et c'est très inquiétant car cela ne peut que se dégrader. A noter également que les nouvelles technologies seraient déjà responsables de 5 à 6 % des émissions de CO_2 , et c'est exponentiel.

VOUS TRAVAILLEZ SUR LE DEEP LEARNING ET L'INTELLIGENCE ARTIFICIELLE DEPUIS BIEN LONGTEMPS, AVANT MÊME L'ARRIVÉE DE CHATGPT. A QUAND REMONTENT VOS PREMIÈRES RECHERCHES SUR LE SUJET ?

Hugues Bersini : Aux années 80 ! Et d'ailleurs, on oublie trop souvent que le concept d'IA est né dans les années 50. Il est vrai qu'on assiste à quelque chose de très bouillonnant depuis quelques années, et la vraie surprise, ce n'est pas le boom du deep learning (ou apprentissage profond en français) dont le succès était prévisible, mais l'explosion rapide de ChatGPT. Nous, en tant que chercheurs en IA, nous pensions que la langue était encore la chasse gardée de ce qu'on appelle « l'IA symbolique », car d'énormes travaux avaient déjà été réalisés en linguistique pour l'automatisation et la production de textes et nous avions l'impression que c'était la voie royale. Sauf que l'arrivée de ChatGPT et ses performances ont totalement renversé la donne et dépassé les recherches linguistiques en développant un réseau de neurones capable de prédire des textes à partir des milliards de milliards de datas disponibles sur internet. Mais encore une fois, ce succès est atteint au prix d'une consommation énergétique effarante.

D'UN POINT DE VUE PHILOSOPHIQUE, TOUS LES OUTILS GÉNÉRATIFS PHOTO OU VIDÉO (MIDJOURNEY, SORA, ETC) NE RISQUENT-ILS PAS DE FINIR PAR NOUS ÉCOEURER DU RÉEL, À FORCE DE LE REPRODUIRE AUSSI BIEN ?

Hugues Bersini : C'est effectivement une bonne question. Si nous pouvons désormais générer du « faux réel », qu'est-ce encore que le « vrai réel » ? C'est tout un questionnement sur la notion de vérité, sur les sources et les bonnes ou mauvaises intentions des créateurs. La commission européenne essaie actuellement de légiférer pour obliger les productions IA à être clairement annoncées et distinguées. C'est un long chemin, avec de nombreuses ramifications.

POUR CONCLURE, POUVEZ-VOUS ME PARLER DE VOTRE IDÉE D'UN "COMPTE CARBONE INDIVIDUEL" ?

Hugues Bersini : C'est une idée qui a pas mal circulé depuis les années 70, en Angleterre comme en France, et que je développe dans mon livre (Pour un compte carbone individuel, PUF, 2025) d'un point de vue algorithmique. A l'heure du smartphone, il est très facile de tracer n'importe lequel de nos achats ou de nos actions, et les répercussions sur la production de CO_2 . De nombreux sites internet proposent déjà ce genre d'évaluation de la consommation carbone, et la grande question quant à ma proposition tient au fait de savoir si c'est à nous, en tant que citoyens, de supporter la diminution de la pollution carbone... Personnellement, je pense que nous sommes capables, en tant que personnes, de créer un cercle vertueux à même d'influencer le secteur de la technologie et ses mécanismes. A partir du moment où nous sommes tous tracés et suivis par l'utilisation de nos smartphones, pourquoi ne pas les mettre au service du climat ?

POUR ALLER PLUS LOIN

De l'intelligence humaine à l'intelligence artificielle,
(Editions Ellipse) ou *Big brother is driving you* (Éditions de l'Académie Royale de Belgique)



Curieux de nature ?

3 revues 100 % nature

Sans pub et sans but lucratif !

Abonnez-vous sur

salamandre.org

À partir de 36 €

+ 1 hors-série

gratuit

pour tout nouvel abonnement*
avec le code **SAL-CNB25**

Découvrez toutes nos offres
d'abonnements sur salamandre.org



 **salamandre**



4-7 ans



8-12 ans



13-99 ans



*Offre valable pour la Belgique et le Grand-Duché de Luxembourg, jusqu'au 31/01/2026, dans la limite des stocks disponibles. Images non contractuelles.



SANDRA MOREELS
VICE-PRÉSIDENTE DES CNB



L'HISTOIRE DES CNB APRÈS 2020

Nous voici au terme de la rétrospective des CNB débutée voilà plusieurs numéros, et ces cinq dernières années ont été marquées par des changements importants et par de nombreux projets. Un bilan à voir à la fois comme un coup d'œil dans le rétroviseur et comme une esquisse du futur de notre asbl en plein changement.

2020 : L'ANNÉE DU BOULEVERSEMENT

L'année 2020 débute sous le signe du Covid-19. Les CNB, comme de nombreuses associations, sont alors contraints d'interrompre leurs activités en présentiel. Rapidement, ils s'adaptent en proposant des modules de cours et des communications renforcées via les réseaux sociaux et le site web. Certains Cercles continuent leurs sorties en petits groupes. Indéniablement, cette crise sanitaire a obligé les CNB à se réinventer pour continuer d'exister.

LA FORMATION GUIDE-NATURE®

Confinés, les CNB ont profité de l'occasion pour renouveler la formation Guide-Nature® avec des cours théoriques en ligne et de nombreuses sorties sur le terrain. Cette nouvelle version répond également aux besoins et envies des nouveaux candidats dont la moyenne d'âge baisse (une tendance confirmée encore en 2025).

LES PROJETS DE SCIENCES PARTICIPATIVES

Les CNB s'impliquent dans plusieurs projets de sciences participatives en collaboration avec des universités belges et d'autres acteurs de terrain :

- FrichNat, en collaboration avec Gembloux Agro-Bio Tech ;
- Cap biodiversité, dans le cadre d'Interreg VI ;
- Pollin'DIV, en collaboration avec l'UCLouvain ;
- Convention « Biodiversité fongique en réserve naturelle domaniale du Viroin », sous l'égide du DNEV (SPW).

Les Guides-Nature® jouent ainsi le rôle d'interface entre le monde académique et les citoyens, grâce à leurs expertises naturalistes.



© Gabrielle Jaspert



LE PROJET AIRES PROTÉGÉES

Dans le cadre du Plan de Relance de la Wallonie, 9 associations de conservation de la nature (dont les CNB) collaborent afin de protéger les habitats et leur biodiversité. Le projet Aires Protégées se développe autour de 3 axes : l'acquisition de terrains pour la mise sous statut en réserves naturelles, la restauration des habitats et la valorisation des sites à des fins de sensibilisation du public à la protection de la nature. A ce jour, les Cercles des Naturalistes de Belgique protègent une superficie de 47 hectares en Wallonie.

LE PARC NATIONAL ENTRE-SAMBRE-ET-MEUSE

Suite à l'appel à projets de la Région Wallonne, deux parcs nationaux ont été reconnus en 2022 : Le Parc National Entre-Sambre-et-Meuse et le Parc National Vallée de la Semois. Les CNB sont fortement impliqués dans le PNESEM et le Parc Naturel Viroin-Hermeton et contribuent à la mise en place de mesures concrètes en faveur de la biodiversité. Aujourd'hui, l'Écosite de la vallée du Viroin devient une véritable escale sur le territoire, avec un espace d'éducation et un lieu ouvert aux villageois, aux touristes et aux curieux de la nature. Celui-ci va d'ailleurs être réaménagé à cette occasion (voir notre éditorial en page 3).

DU CHANGEMENT AU SEIN DES ORGANES DÉCISIONNELS

Ces dernières années ont marqué un renouveau, non seulement pour les membres, mais aussi pour les administrateurs, avec une plus grande implication du Conseil de Direction dans la gestion quotidienne de l'asbl. En 2022, Jean-Marie Boudart a succédé en tant que Président à Léon Woué, qui a reçu le titre de Président d'Honneur. Et cette année, Christophe Vermonden est devenu Directeur des CNB. Tous ces changements sont autant d'indicateurs positifs pour les CNB.

En route vers 2027 et les 70 ans des CNB !

CE NATURALISTE DES CNB EST DEVENU BOURGMESTRE !

Membre des CNB depuis les années 90, Frédéric Bertrand est ce qu'on pourrait appeler un naturaliste hyperactif : simultanément enseignant en 4^{ème} primaire, bourgmestre de Burdinne et président du Parc Naturel Burdinale-Mehaigne, il revient sur ce parcours atypique qui fait rimer politique avec éthique.

COMMENT ÊTES-VOUS DEVENU MEMBRE DES CNB ?

Frédéric Bertrand : C'était il y a une trentaine d'années, en entendant parler des CNB par un ami qui faisait la formation Guide-Nature®, formation que j'ai également suivie un peu plus tard avec succès ! La nature, je suis tombé dedans très jeune grâce aux classes vertes en primaire, puis j'ai continué en pratiquant la photo naturaliste en tant qu'amateur. Mais ce qu'on peut dire, c'est qu'avoir fait la formation Guide-Nature® a orienté toute ma vie.

C'EST-À-DIRE ?

Frédéric Bertrand : Très jeune et jusqu'à 23 ans, je travaillais à la ferme chez un agriculteur. Ensuite, je suis devenu enseignant, avec toujours cette envie de faire la formation des CNB. Une fois mon brevet en poche, j'ai ré-orienté mon existence en entrant dans des asbl – notamment la Maison de la nature et des Sciences de Huy – puis dans le conseil scientifique du Parc naturel Burdinale-Mehaigne. Tout cela m'a permis de rencontrer de nombreux professionnels de la nature, et cela m'a aidé, en tant qu'instituteur, à lancer des animations nature pour les enfants. Voilà pourquoi,

je reviens encore tous les ans en classe verte aux CNB, à Vierves-sur-Viroin ! Et parallèlement, je me suis investi en politique, d'abord en tant que conseiller communal chez moi, à Burdinne, puis en tant que premier échevin, enfin comme bourgmestre et depuis une dizaine d'années, comme Président du Parc Naturel Burdinale-Mehaigne.

D'UN POINT DE VUE NATURALISTE, QUEL EST VOTRE BILAN À CE NIVEAU-LÀ ?

Frédéric Bertrand : On peut citer l'installation d'un jardin des plantes du Parc naturel, d'un verger conservatoire avec une centaine d'arbres fruitiers sur 2 hectares, mais aussi un bois didactique ou encore la création de 3 hectares de réserve naturelle à Hannêche, un véritable havre de paix pour la biodiversité avec notamment la présence du rûle d'eau et des bécassines qui viennent y hiberner.



LA FORMATION GUIDE-NATURE®

A ORIENTÉ TOUTE MA VIE.



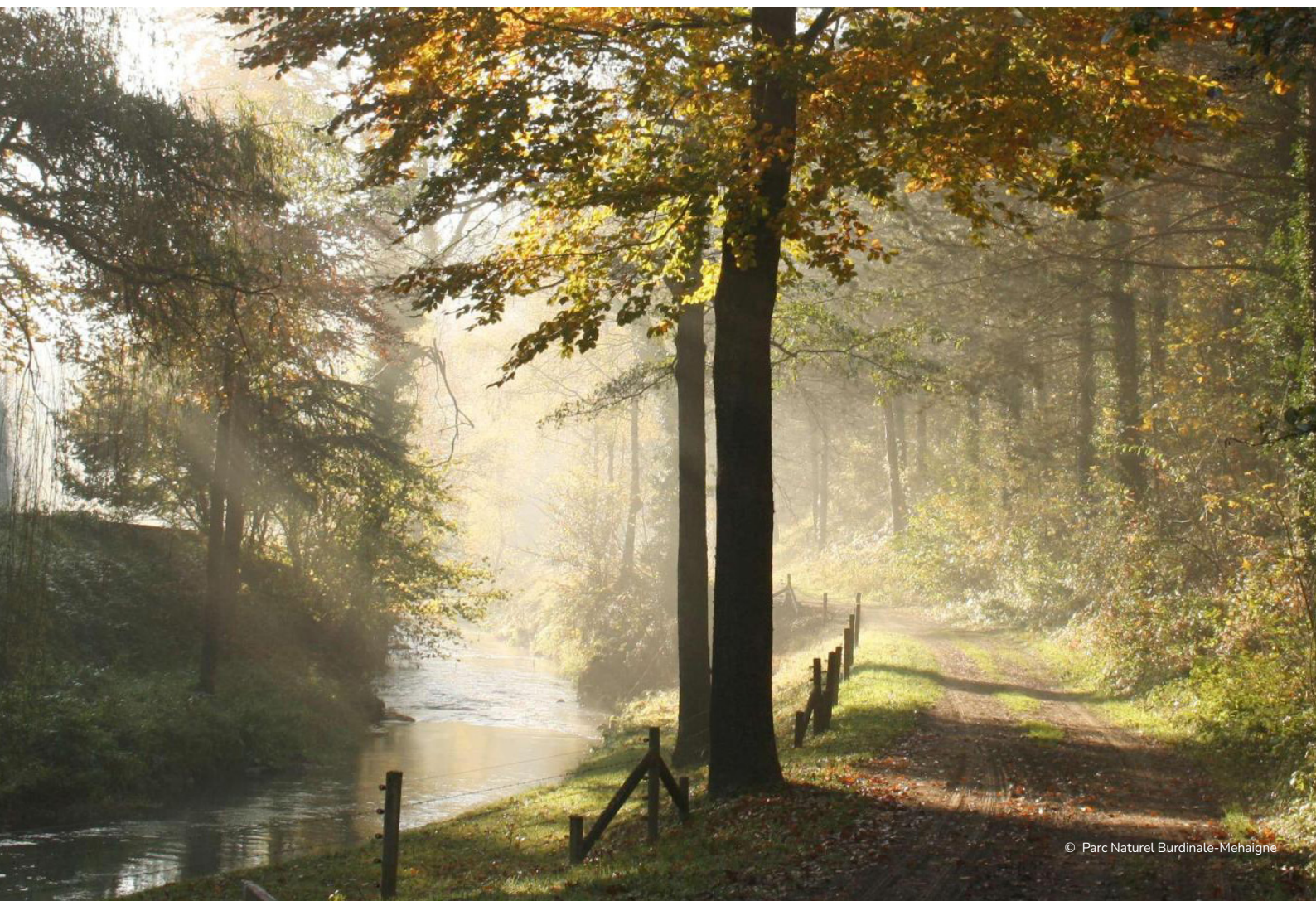
PEUT-ON DIRE QUE VOTRE PROFIL D'ÉLU MR NATURALISTE EST PLUTÔT ORIGINAL DANS LE PAYSAGE POLITIQUE ACTUEL ?

Frédéric Bertrand : Oui, c'est assez rare, mais ce qui est atypique c'est un profil d'élu Guide-Nature® qui ne soit pas écolo ! C'est un rôle à la fois passionnant et sacrificiel qui prend beaucoup de temps au détriment de certaines choses. Je ne ferai pas cela toute ma vie : peut-être qu'à la fin de ce mandat de bourgmestre, je déciderai de rester simplement échevin pour me libérer du temps et pourquoi pas revenir faire des formations à Vierves pour me perfectionner !

POUR CONCLURE, TOUTE VOTRE CARRIÈRE SEMBLE AVOIR ÉTÉ DÉFINIE PAR VOTRE AMOUR DE LA NATURE. QUESTION UN PEU PROVOCANTE : NE FAUDRAIT-IL PAS IMPOSER UN BREVET NATURE À TOUS LES ÉLUS POLITIQUES BELGES ?

Frédéric Bertrand : Intéressant, mais pas sûr ! Je pense sincèrement qu'on ne fait bien que ce qu'on aime ; cela dit, on note une prise de conscience dans le milieu politique, notamment parce que la pression environnementale est forte chez les citoyens. En revanche, disposer dans chaque commune d'une personne avec la fibre naturaliste, ce serait un plus évident.

Propos recueillis par Thomas Ducrest





BERNARD CLESSE
ÉCOPÉDAGOGUE AUX CNB

AU CŒUR DES FORÊTS INTÉGRALES, LES APHYLLOPHORALES...

Les Aphyllophorales ou, littéralement, « champignons sans lames », constituent un groupe très important qui contribue chaque année à réduire d'énormes quantités de bois mort. Indispensables à l'équilibre et à la bonne santé de nos écosystèmes forestiers, certaines espèces rivalisent de couleurs ou de formes, voire d'odeurs et c'est au niveau de leur microscopie qu'elles se révèlent parfois les plus extraordinaires ! Une belle occasion de passer cette famille de champignons à la loupe voire au microscope.

Les Aphyllophorales font partie de la grande division des Basidiomycètes, c'est-à-dire des champignons qui possèdent des basides comme cellules fertiles productrices de spores - les Ascomycètes étant la division la plus importante en diversité parmi les cinq existant dans le monde fongique, mais la plupart de ces derniers sont minuscules et donc passent largement inaperçus.

LES APHYLLOPHORALES, QUÉSAKO ?

Décortiquons d'abord ce nom pour mieux le comprendre : A - phyllo - phorales. Le A privatif : phyllo, feuille au sens de « lames » et phore qui signifie « porter ». Les Aphyllophorales ne portent donc pas de lames.

Dans ce grand groupe de champignons se retrouvent les polypores, les corticiés (appelés plus couramment « croûtes »), les clavaires et ramaires, les chanterelles et les champignons à aiguillons comme le pied de mouton. Au total, plusieurs centaines d'espèces de nos régions peuvent être rangées dans ce groupe.

UN RÔLE ÉCOLOGIQUE ESSENTIEL

La plupart des Aphyllophorales sont des saprotrophes, c'est-à-dire qu'ils décomposent la lignine, la cellulose et l'hémicellulose constitutives du bois. Leur mode de nutrition les rend donc essentiels dans le recyclage de la matière organique et sa restitution sous forme minérale aux végétaux verts par la suite. Certaines espèces sont parasites et quelques autres sont mycorrhiziennes ; on entend par là qu'elles vivent en symbiose avec des racines d'arbres, d'arbustes, voire même de plantes herbacées qu'on trouve en forêt, mais aussi dans d'autres milieux. Des clavaires, par exemple, vivent dans les écosystèmes ouverts prairiaux, donc dans les milieux herbeux et sont en relation intime avec des herbes, voire avec des mousses.

BEAUTÉ MICROSCOPIQUE

Les corticiés ou « croûtes » représentent le groupe le plus important parmi les Aphyllophorales. La plupart d'entre eux

se trouvent sur la partie inférieure des troncs et branches qui reposent au sol, leur partie fertile étant toujours orientée vers le bas (les mycologues parlent d'hyménium infère). Le plus souvent fort discrets, ils nécessitent souvent une détermination au microscope qui révélera leur extraordinaire beauté et diversité. Grossis 1000x, de nombreux éléments sont remarquables. Par exemple, les cystides couvertes de cristaux, celles en forme de thermomètre, de chapelet, de poinçon ou terminées en tête arrondie, les soies en forme de glaive voire d'hallebarde, etc.

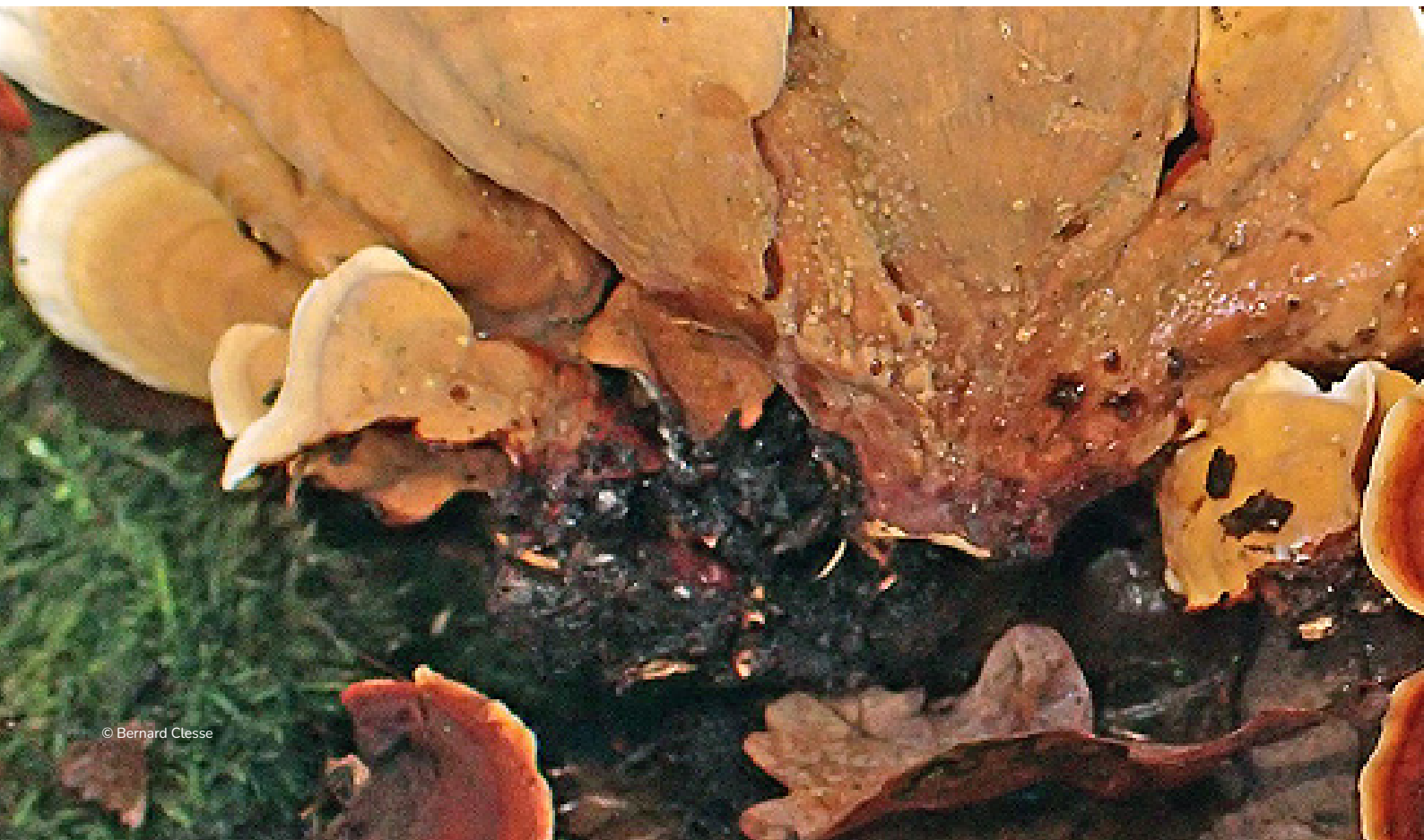
LES EFFETS DU RÉCHAUFFEMENT CLIMATIQUE

Néanmoins, toute une série de croûtes sont déterminables à l'œil nu. Ainsi, lors des deux stages de perfectionnement

en mycologie à Vierves en octobre-novembre, une espèce récemment arrivée en Belgique a été identifiée: la stérée remarquable (*Stereum insignitum*), une très belle espèce méridionale aux couleurs lumineuses, qui colonise les troncs morts de hêtre. Le dérèglement climatique est la raison la plus vraisemblable de sa présence récente. Les mycologues constatent d'ailleurs que le réchauffement global des températures entraîne une progression lente de champignons méridionaux vers notre région, principalement via la façade atlantique.

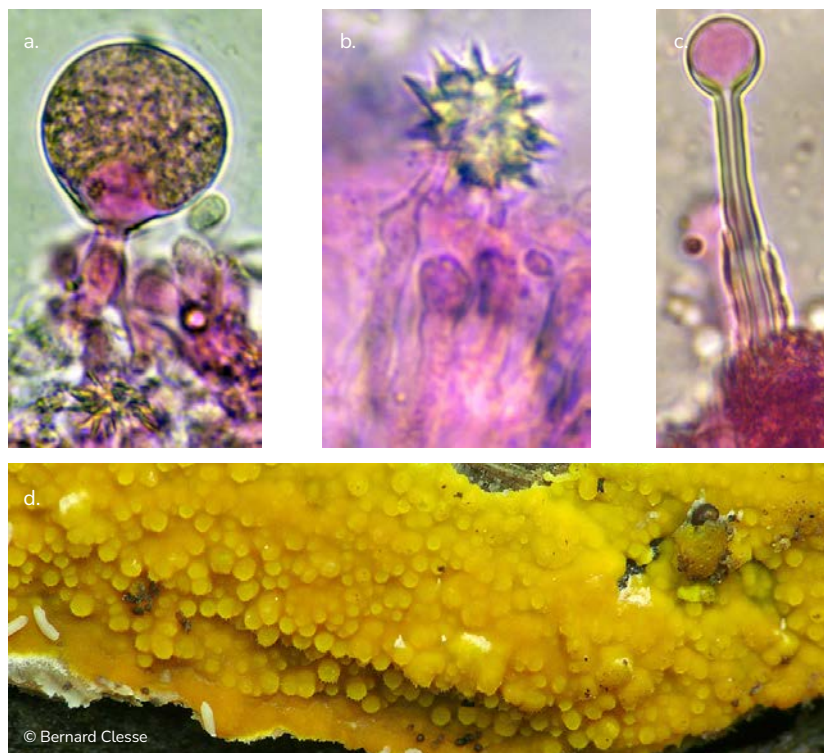
L'INVENTAIRE, UN SPORE BON POUR LA SANTÉ

Les CNB réalisent des inventaires de ces champignons dans des placettes situées en forêts intégrales au sein



des deux Parcs Nationaux. En effet, ils constituent un indicateur de santé et d'épanouissement des forêts intégrales où le bois mort génère une biodiversité fongique considérable. Il aura tendance à augmenter tant en volume qu'en nombre de pièces mortes au sol au fur et à mesure de l'évolution naturelle de la forêt. Certains champignons ne se développent par ailleurs que sur les très gros troncs morts. Il s'avère donc essentiel de réaliser un état initial pour suivre cette évolution. Ces projets d'inventaires ont déjà permis de découvrir de belles espèces et de nombreux échantillons seront analysés au microscope durant cet hiver.

Fin février 2026, un stage de perfectionnement abordera justement la microscopie des corticiés et leur écologie. Rendez-vous à Vierves, au cœur du Parc National de l'Entre-Sambre-et-Meuse !



a. halocystide ; b. astrocystide ; c. iyocystide ; d. *Phlebia subochracea*.



LES RÉSERVES NATURELLES

Depuis 2022, le projet Aires protégées a permis la mise en place d'une synergie inédite et essentielle à la préservation de nos espaces naturels et de la biodiversité belge. Acquisition, agrandissement, restauration, valorisation : nous donnons la parole à nos partenaires afin de les laisser vous emmener, au fil des prochains numéros, à la découverte de leurs réserves.

UNE HISTOIRE DE 50 ANS

L'histoire des réserves des Amis de la Fagne débute dans les années 1970, avec l'acquisition de plusieurs parcelles à Bévercé, près de l'Eau Rouge. A l'époque, l'objectif est clair : préserver les derniers fragments de lande et de tourbière menacés par l'enrésinement. Au début des années 2000, l'association étend son action en acquérant 4 hectares près de Hockay, comprenant une belle boulaie sur tourbe et une pessière. Cette initiative marquera le point de départ d'un groupe de travail chargé de rédiger le premier dossier d'agrément pour la Fagne de Nampîre, qui deviendra la première réserve naturelle des Amis de la Fagne.

LA RÉSERVE DE LA FAGNE DE NAMPÎRE

Dans la première réserve, les bénévoles ont mené d'importants travaux de gestion, notamment des mises à blanc d'épicéas pour restaurer les landes et tourbières. Ces efforts ont favorisé le retour d'espèces typiques comme le bouleau, la myrtille, la callune, les sphaignes ou l'orchis des sphaignes. Et des pièges photographiques

ont révélé une faune riche : cervidés, chevreuils, sangliers, et même le loup.

Grâce au projet Aires Protégées et au soutien du cantonnement de Malmedy, la réserve de la Fagne de Nampîre couvre aujourd'hui près de 20 hectares. Certains habitats, encore dégradés, nécessitent des travaux de restauration tels que le nettoyage des anciennes pessières, la plantation de genévriers et le maintien de zones ouvertes. Les actions de gestion les plus régulières sont la lutte contre l'envahissement par la fougère aigle, le nettoyage des nichoirs à mésanges et l'entretien des exclos à genévriers. Un projet de valorisation est en cours afin de permettre au public de découvrir ce site remarquable.

LA RÉSERVE DE SOL FETCHEREU

Créée en 2006, la réserve de Sol Fetchereu se situe à quelques centaines de mètres de celle de Nampîre, avec laquelle elle partage des habitats similaires, dont une boulaie en cours de reconstitution et une lande à sphaignes. Bien que modeste par sa superficie (1,65 hectares), elle fait l'objet de diverses actions de gestion : installation

DES AMIS DE LA FAGNE



MICHEL CRAHAY
AMI DE LA FAGNE

d'exclos à genévriers, élimination des épicéas et restauration des milieux ouverts propices au développement de la dactylorhiza et de la narthécie ossifrage.

LA RÉSERVE DE LA VALLÉE DE L'EAU ROUGE

Lancée en 2019, la réserve de la Vallée de l'Eau Rouge a connu une expansion remarquable en passant de 10 à 23 hectares. Elle abrite une grande diversité d'habitats (bas-marais, landes, boulaies tourbeuses, chênaies) et une faune et flore remarquables : cerf, chevreuil, chat forestier, castor, cigogne noire, loup, andromède, linaigrette vaginée, narthécie des marais, airelle canneberge, myrtille...

En plus de ces trois réserves historiques, deux nouveaux sites, Les Sources du Roannay et la Fagne de Hargister, seront prochainement reconnus comme réserves naturelles. Ces espaces requièrent également des travaux de restauration et une gestion régulière afin de favoriser la biodiversité. À travers toutes ces réserves, les Amis de la Fagne démontrent ainsi qu'une nature préservée est plus que jamais un projet d'avenir collectif.



À PROPOS DU RÉSEAU AIRES PROTÉGÉES

Depuis 2022, les asbl Ardenne & Gaume, la LRBPO, Les Amis du Parc de la Dyle, les Amis de la Fagne et les CNB oeuvrent ensemble pour la conservation de la nature et le développement du réseau de réserves naturelles afin de créer un maillage solide de sites protégés en Wallonie.

48H POUR APPRENDRE À LUTTER CONTRE UN PROJET IMMOBILIER

A travers la formation « Lutter contre un projet immobilier » proposée en octobre dernier par les CNB, les formateurs nous ont fait vivre toutes les étapes d'un projet immobilier afin de mieux maîtriser les réactions à adopter pour y répondre. Récit de deux jours d'apprentissage avec Serge Raucq et Olivier Thunus.

Le samedi 25 et le dimanche 26 octobre dernier, nous étions 12 participants à la formation « Lutter contre un projet immobilier ». Une formation pour laquelle nous allions devenir - au sens figuré - des cobayes.

JEU DE RÔLE GRANDEUR NATURE

« Vous êtes journaliste, vous aimez la vie locale mais il n'y a pas grand-chose qui se passe pour le moment. Les choses pourraient bientôt changer... »

Pendant ces 2 jours, nous avons chacun été plongé dans un jeu de rôle qui nous a bousculé, interrogé et qui nous a fait argumenter. Sans vous en dévoiler plus sous peine de spoiler la mise en scène du jeu de rôle, nous avons, au fil de ces deux journées, suivi pas à pas le développement d'un projet immobilier et des procédures possibles pour le contrer.

A quel moment du projet intervenir ? Comment introduire un recours ? Quels

types de recours existent ? Avons-nous la légitimité de réagir ? Nous sommes souvent démunis contre ces procédures légales, sans savoir par quel bout les prendre alors qu'elles sont régies par un timing bien planifié à respecter scrupuleusement.

CITOYEN ENGAGÉ, MODE D'EMPLOI

Une fois le cadre posé, ce n'est pas si difficile. Avec l'aide des formateurs, nous avons compris l'importance de se mettre à plusieurs pour créer une asbl. En ce qui concerne les enquêtes publiques, il faut vérifier que les études ont été correctement réalisées. Cela paraît sensé pour un Guide-Nature®, mais faire des inventaires botaniques en hiver n'a pas le même résultat qu'un inventaire réalisé au printemps. Idem pour les espèces qui migrent. Et quand il fait sec, ce n'est pas l'idéal pour les champignons. A nous de le faire remarquer et de demander une étude complémentaire pour mettre le projet en pause.



SANDRINE PERMANNE
CERCLE LES ECUREUILS

PAS BESOIN D'ÊTRE JURISTE

Il est parfois utile d'avoir des conseils d'un juriste. Pas toujours facile à trouver dans son entourage, d'où l'importance de tisser un réseau, et de partager les expériences. Pour développer des arguments juridiques, il existe des bases légales sur lesquelles s'appuyer : convention de Berne et loi sur la protection de la nature (Région wallonne) par exemple.

On en revient à l'importance de tisser un réseau. Avoir des yeux et des oreilles, des lanceurs d'alerte qui connaissent le terrain, permet de démarrer la lutte à la source. Bien s'entendre avec le personnel et les élus communaux permettra d'obtenir des informations. Et évidemment, pour compléter le réseau, avoir des liens avec des personnes expérimentées sur lesquelles s'appuyer et échanger.

UNE FORMATION À LA PORTÉE DE TOUS

Nous sommes tous sortis unanimes de cette formation : Serge et Olivier nous ont donné des réponses, et mieux, ils nous ont outillés ! Nous sommes ressortis avec des « armes » différentes pour soutenir la nature et nous nous sommes rendus compte qu'en tant que citoyens et Guides-Nature®, nous avons la légitimité de réagir aux enquêtes publiques pour dire : « Non, ce projet n'est pas bon pour la nature » ou « Non, pas comme ça, améliorez votre projet ». Il en ressort qu'il ne faut pas nécessairement être un juriste pour agir : la connaissance de notre territoire et de sa nature sont notre force.

Évidemment, le sujet de la formation peut faire peur : soyez rassuré ! Loin d'ingurgiter des textes de loi à tout va, les informations

sont distillées tout du long du jeu de rôle, pédagogie choisie pour dérouler le fil d'Ariane de la formation. Et nous nous sommes pris au jeu, c'était immersif et stimulant !

Serge Raucq et Olivier Thunus, les formateurs, font partie de l'ASBL Observatoire de l'Environnement. Ils nous ont partagé leur expérience acquise avec 30 enquêtes publiques, mais aussi donné de l'énergie positive dans ce monde qui va de travers. Un cheminement formidable qui permet de comprendre l'importance de l'implication concrète des Guides-Nature® dans la société. Émerveiller, transmettre et protéger, c'est notre crédo et cette formation s'inscrit pleinement dans notre philosophie.



Pour celles et ceux qui seraient intéressés par la formation, une nouvelle session est ouverte les 24 et 25 octobre 2026 à Vierves-sur-Viroin. Toutes les informations sur notre site dans la rubrique agenda.

NOS CERCLES

Il y a forcément un Cercle près de chez vous !
Retrouvez leurs coordonnées sur cercles-naturalistes.be/cercles

BRABANT WALLON

- 1 CJN GENTINNES - Gentinnes
- 2 BRABANT WALLON - Louvain-la-Neuve
- 4 NIVEROLLE - MOUQUET - Nivelles

BRUXELLES

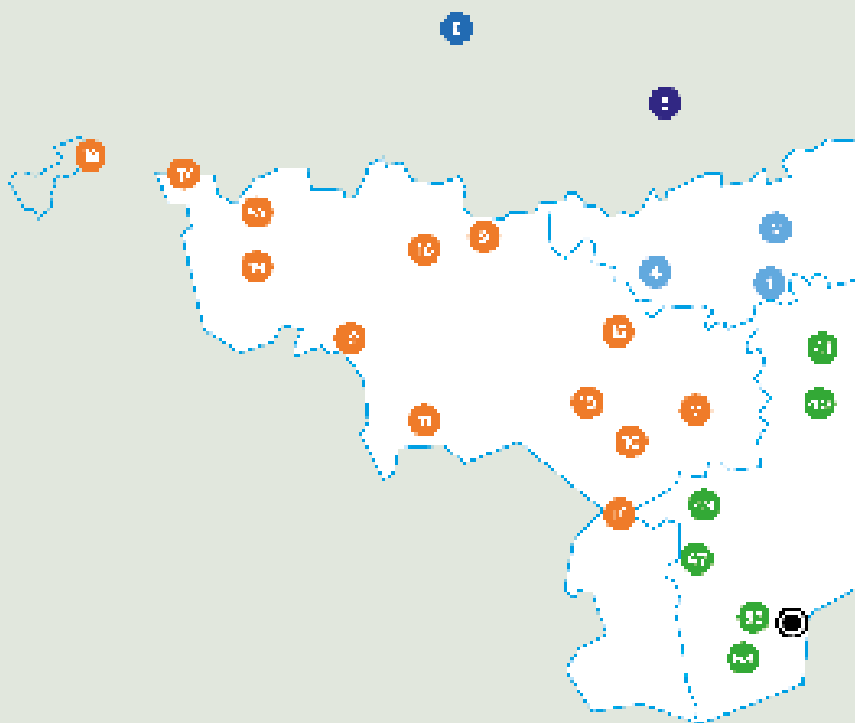
- 5 CERCLE DES GUIDES-NATURE DU BRABANT

FLANDRE OCCIDENTALE

- 6 CÔTE ET MER DU NORD

HAINAUT

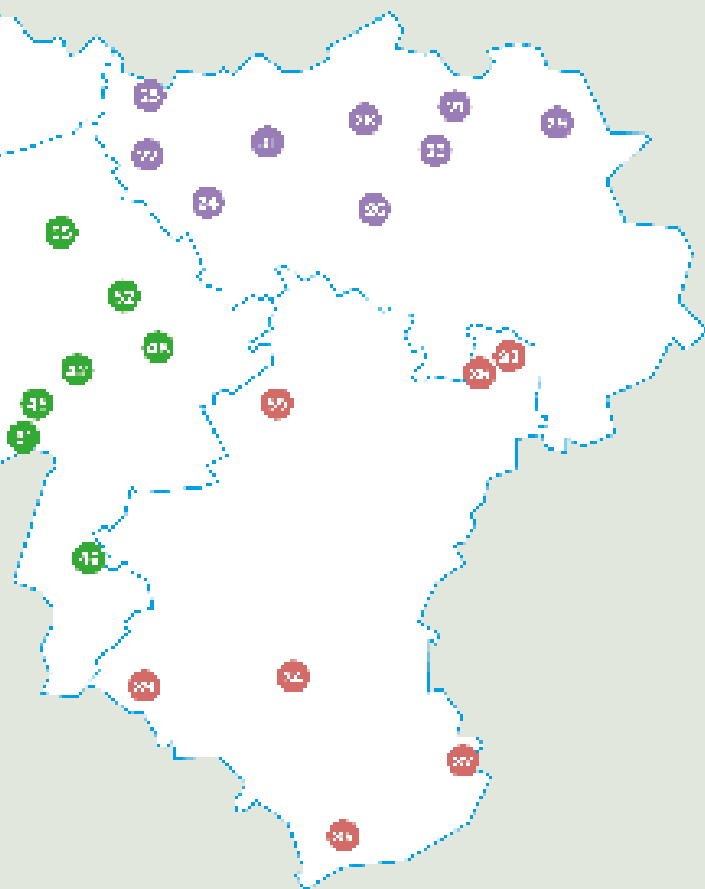
- 7 CJN ÉCOLE BUISSONNIÈRE - Mont-sur-Marchienne
- 9 ENTRE DENDRE ET SENNE - Silly
- 10 HAUTE-SAMBRE - Lobbes
- 11 ENTRE HAINE ET HONNELLES - Frameries
- 12 L'HELLÉBORE - Bon-Secours
- 13 LA CHARBONNIÈRE - Binche
- 14 LA MOLÈNE - Beaumont
- 15 LA VERDINIE - Manage
- 16 LES ÉCUREUILS - Ath
- 17 LES FICHAUX - Mouscron



- 18 LYS-NATURE - Comines-Warneton
- 19 TOURNAISIS - Tournai
- 57 ENTRE PLAINE ET COLLINE - Celles Mont-de-l'Enclus

LIÈGE

- 21 ATTIRE D'AILES - Pays de Herve
- 22 LA BURDINALE - Burdinne
- 23 L'ARONDE - Olne
- 24 LA MERCURIALE - Huy
- 25 LES BRUANTS - Hannut
- 26 LES JOIE-ÉLETTES - Spa
- 28 LIÈGE - Liège
- 29 NATURE4YOU - Eupen
- 31 CNB CHOUCAS - St-George-sur-Meuse



LUXEMBOURG

- 32 CJN RANGERS-TRIENTALE - Vielsalm
- 34 ASTRONOMIE CENTRE ARDENNE - Grapfontaine
- 35 GAUME NATURE - Virton
- 36 LA TRIENTALE - Vielsalm
- 37 ARLON - Arlon
- 39 BASSE SEMOIS - Bouillon
- 59 FAMENNE ARDENNE - Hotton

LÉGENDE

- Cercles CNB
- Le Centre-Marie-Victorin & L'Ecosite - *Vierves-sur-Viroin*

NAMUR

- 40 FOSSES-LA-VILLE - Fosses-la-Ville
- 41 CJN LA SALAMANDRE SAMBRE ORNEAU - Spy
- 42 CJN LES ROITELETS - Dinant
- 45 HAUTE-MEUSE - Hastière
- 46 HOUILLE & CROIX-SCAILLE - Gedinne
- 47 LACS DE L'EAU D'HEURE - Cerfontaine
- 49 LA NOCTULE - Walcourt
- 51 LE COLMY - Agimont
- 52 LE DIABLE VAUVERT - Assesse
- 55 LES SITTELLES NAMUR - Namur
- 56 LE VIROINVOL - Couvin - Viroinval
- 58 LE RÂLE DES GENÊTS - Aublain



VOTRE ADHÉSION AUX CNB

Vous souhaitez assister à nos formations, stages et leçons de nature ?

Vous participez aux activités de nos Cercles ?

Vous appréciez la lecture de l'Érable ?

Pensez à renouveler votre cotisation.

Votre cotisation, c'est une marque importante de soutien à notre association et nous vous en remercions. Valable un an, de date à date (sauf pour les membres à vie), votre carte de membre en indique l'échéance. Pensez à renouveler votre adhésion avant celle-ci.

Outre la participation aux activités, la cotisation vous offre :

- notre magazine naturaliste " l'Érable " ;
- une réduction de 5% dans les boutiques Nature à Namur (Wierde), Vierves et Anderlecht ;
- des réductions au parc du Marquenterre et au Jardin botanique de Meise ;
- la fierté de contribuer à notre mission : émerveiller, transmettre, protéger ;
- une assurance lors de toutes les activités.

ADAPTEZ VOTRE MONTANT

ÉTUDIANT : 8 €

MEMBRE EFFECTIF : 20 €

FAMILLE (UN SEUL ÉRABLE) : 25 €

MEMBRE À VIE : 300 €

MEMBRE PROTECTEUR : 40 €



Le nouveau statut de membre protecteur accentue votre soutien aux CNB et vous donne accès à une activité-surprise durant l'année 2026.
Compte BE38 0013 0048 6272 - « Nom de Famille + Cotisation »

Infos : cotisations@cercles-naturalistes.be



Observons la nature

100%
DES BÉNÉFICES
VONT À LA
PROTECTION
DE LA
FAUNE SAUVAGE



AVANTAGE
POUR LES MEMBRES
CNB & LRBPO
BÉNÉFICIEZ
DE 5%*
SUR TOUS
VOS ACHATS

BOUTIQUE NATURE

BOUTIQUE BRUXELLES

Rue de Veeweyde 43-45
1070 Bruxelles

du lundi au vendredi de 9 à 13 h et de 14 à 17 h.

BOUTIQUE NAMUR

Chaussée de Marche 919
5100 Namur (Wierde)

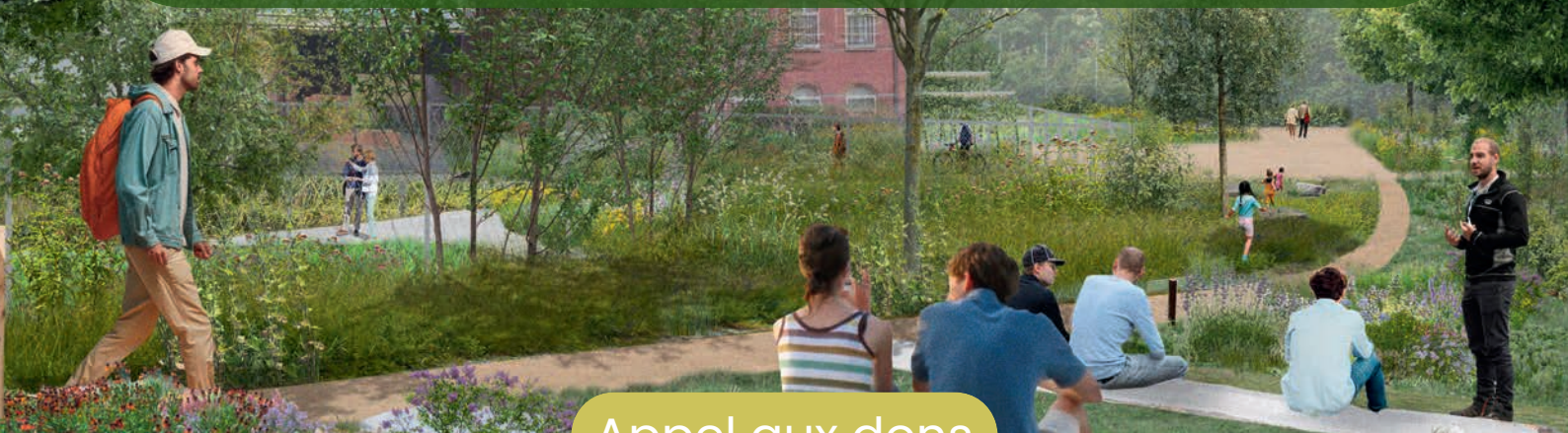
le lundi de 9 à 17 h, du mardi au vendredi de
9 à 18 h et le samedi de 10 à 18 h.

BOUTIQUE VIERVES-SUR-VIROIN

Rue de la Chapelle 2
5670 Vierves-sur-Viroin

du lundi au vendredi de 9 h à 16 h.

PARTICIPEZ À LA TRANSFORMATION de l'Écosite des CNB



Appel aux dons

Aujourd'hui, grâce au Parc National Entre-Sambre-et-Meuse, l'Écosite de la vallée du Viroin devient **une véritable escale sur le territoire**, avec **un espace d'éducation** et **un lieu ouvert** aux villageois, aux touristes et aux curieux de nature. Les divers aménagements envisagés visent ainsi à améliorer encore **ce lieu unique d'éducation et d'émerveillement**.



Jardin botanique



Jardin de pluie



Prairie fleurie



Vergers & pergola



Connexion au GR

Vous aussi, contribuez à la transformation de l'Écosite !
Rendez-vous sur [la page du projet](https://cercles-naturalistes.be/campagne-de-dons-pour-la-transformation-de-lecosite-des-cnb) pour faire un don.
cercles-naturalistes.be/campagne-de-dons-pour-la-transformation-de-lecosite-des-cnb



Objectif : **100 000 €** D'ici au **22 avril 2026**



© Visuel projet : Les Marneurs



CNB
Cercles des Naturalistes
de Belgique